

BON DE RÉPONSE à découper en suivant le pointillé.

TITRE DU LIVRE	NOM DE L'AUTEUR	N° du BON et du DESSIN
		1
		2
		3
		4

Nom du Concurrent

Adresse

LA PROPAGANDE ALLEMANDE NE DÉSARME PAS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.962. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 0273 — 0275 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

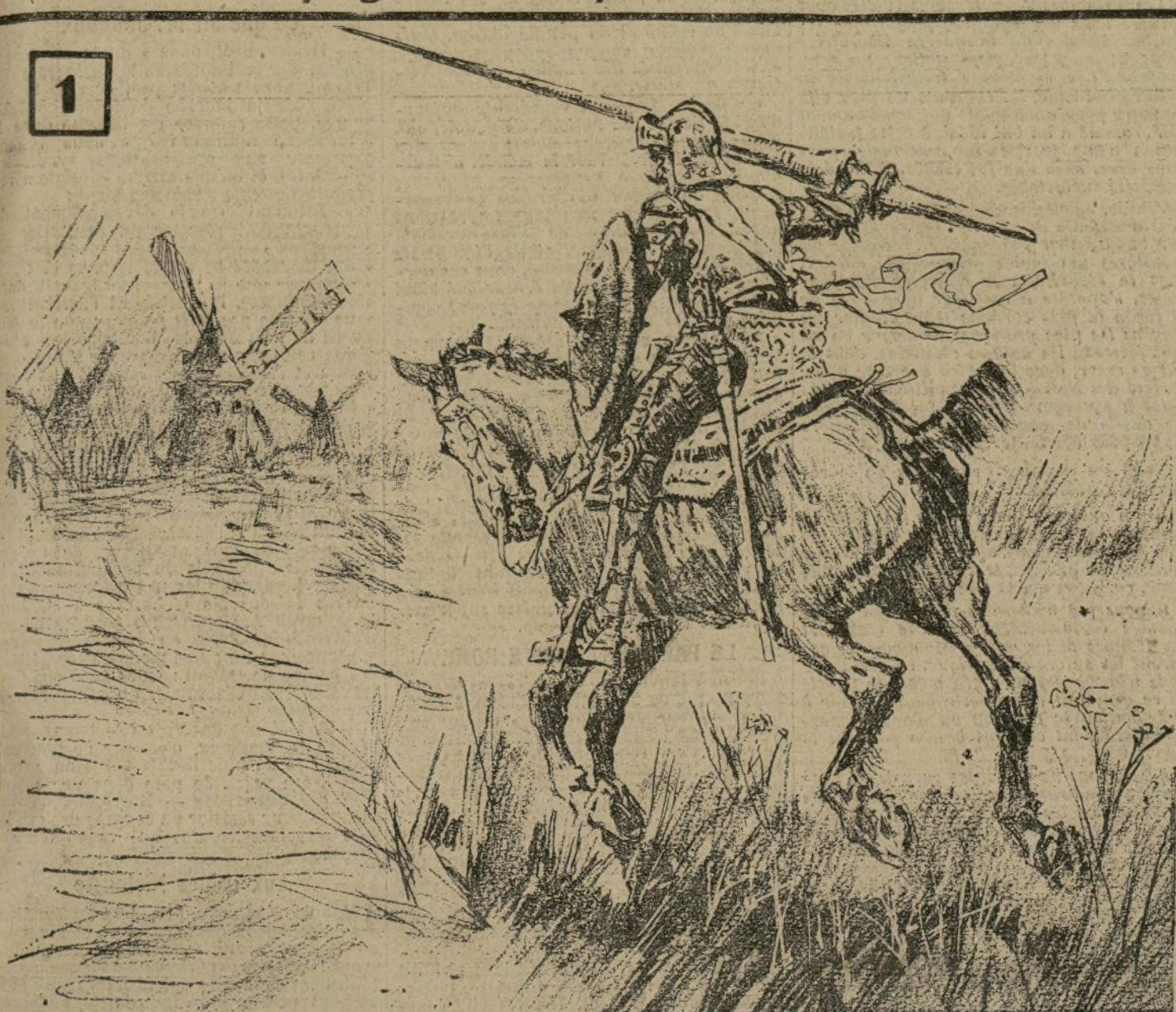
DIMANCHE
5
JANVIER
1919

Aujourd'hui par exception nous donnons QUATRE DESSINS. A partir de demain, il sera donné un seul dessin par jour (en dernière page).

GRAND CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

30.000 francs de prix en espèces. - 1^{er} Prix : 20.000 francs

(Voir à la page 5 une première liste de livres destinée à faciliter les recherches de nos lecteurs)



A QUELS LIVRES SE RAPPORTE RESPECTIVEMENT CHACUN DE CES DESSINS : LE 1 ; LE 2 ; LE 3 ET LE 4 ? Répondre sur le bon publié en tête de la première page de ce numéro

RÈGLEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS

Excelsior ouvre, à dater de ce jour, un grand concours amusant et instructif dont l'objet est le suivant : D'après un dessin évoquant un épisode ou un personnage d'un livre bien connu, trouver le titre de l'ouvrage auquel ce dessin se rapporte et le nom de l'auteur (qui, du reste, sera indiqué dans nos listes alphabétiques dont il est parlé à l'article 2).

RÈGLES GÉNÉRALES DU CONCOURS

Tous les jours, pendant la durée du concours, Excelsior publiera un dessin numéroté se rapportant à un livre célèbre. C'est d'après ce dessin que les concurrents devront trouver le titre du livre et le nom de son auteur.

Chaque jour, également, Excelsior publiera, en tête de la première page, à gauche, un bon numéroté. Chacun de ces bons sera découpé par le concurrent et sera conservé par lui pour y inscrire : 1^o le titre de l'ouvrage qui lui semblera désigné par le dessin donné dans le même numéro ; 2^o le nom de l'auteur de cet

ouvrage ; 3^o son propre nom et sa signature à lui concurrent, et son adresse. Le tout très lisiblement.

Les bons pourront être envoyés dans le courant du concours par série de vingt, aux dates qui seront données ultérieurement, ou bien tous ensemble à la fin du concours. Mais ces envois fractionnés sont essentiellement facultatifs et ne procureront aucun avantage aux concurrents.

Pour être valable, tout bon doit être complètement rempli comme il vient d'être dit ; il ne sera pas accepté de réponse dans une autre forme.

2. POUR AIDER LES CONCURRENTS, Excelsior publie dès aujourd'hui et publiera ultérieurement des LISTES DE LIVRES AVEC LES NOMS D'AUTEURS, PARMI LESQUELS SE TROUVERONT FORCÉMENT LES LIVRES REPRÉSENTÉS par les dessins de notre concours.

3. Tout le monde peut prendre part au concours en se conformant aux règles prescrites. Le même concurrent pourra fournir deux réponses différentes, à la

condition de nous envoyer deux séries complètes de bons remplis comme il a été dit.

4. Tous les envois devront parvenir par la poste, fermés, contenant soit une série de vingt bons, soit la totalité des bons, avec affranchissement simple ou recommandé. Aucune réponse déposée à la main dans nos bureaux ne sera valable.

5. Les concurrents qui n'auraient pas la série complète des bons pourront toujours se procurer ceux qui leur manquent, soit à Excelsior, en joignant 0 fr. 15 par numéro, soit chez leur marchand habituel.

6. Les prix seront attribués d'après le nombre de titres de livres et de noms d'auteurs exactement trouvés.

7. Au cas où il y aurait plusieurs ex-æquo pour un prix, les gagnants auront à répondre à une question accessoire qui leur sera posée ultérieurement en vue de les départager.

8. Pour donner toute garantie de sincérité au concours, les titres choisis seront placés, avant la date

fixée pour l'envoi des solutions, sous enveloppes cachetées, scellées, chez un officier ministériel, qui en dressera procès-verbal. Il sera procédé dans la même forme quand il s'agira d'ouvrir les enveloppes pour en connaître le contenu.

9. Dès la clôture du concours, il sera fait appel à la complaisance de concurrents de bonne volonté pour former le jury de contrôle des opérations ; les décisions de ce jury seront souveraines.

10. Le concours sera clos le jour de la publication du dernier bon et dessin. Toutes les réponses, sous peine de nullité, devront être parvenues à Excelsior au plus tard le dixième jour après la publication des derniers bon et dessin.

11. LE CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES est doté de 36 PRIX EN ESPÈCES s'élevant à un total de 30.000 FRANCS.

(Voir le détail des prix en page 3.)

UN DOCUMENT SIGNIFICATIF LE PLÉBISCITE EST FAIT ET LEUR PROPAGANDE NE VEUT PAS DÉSARMER

Nos ennemis répandent un factum signé de professeurs pour tenter de prouver que l'Alsace-Lorraine est allemande.

Les Allemands ne désarment pas. Quand leur artillerie se tait... pour raison de force majeure, leur propagande crache des tracts destinés à empoisonner les esprits. Vains efforts. Feu d'artifice mouillé !

Le factum dont nous donnons ici une reproduction est en forme d'affiche ou de circulaire oblongue ; il a été répandu non seulement en Allemagne, mais en Suisse, en Hollande, etc. Aux pays neutres, il n'apprendra rien de nouveau, si ce n'est que l'Allemagne vaincue cherche à

de quelques portions de frontière frelatées dans les deux derniers siècles.

Le pays alsacien était allemand depuis qu'il y a une Allemagne, au total depuis neuf cents ans (870-1697-1871-1918). Il nous avait été arraché par la France en majeure partie depuis environ 180 ans (1681 ou plutôt 1607-1870). Il n'a donc été commis aucune injustice ; mais il y a eu injustice depuis 1444...

Suit une démonstration emphatique où les événements sont présentés à la

Wahre Dich, Menschheit! Wahre Dich, Deutschland! Eh, wahre dein Selbstbestimmungsrecht!

Es ist nicht wahr, daß es ein Unrecht von 1871 gibt!

donner le change sur sa défaite. Aux nations alliées, il prouvera que l'Allemagne ne doit pas se supposer victorieuse puisqu'elle essaie de démontrer qu'elle doit conserver les départements arrachés à la France en 1871.

Ce document émane du corps enseignant allemand ; ce sont les professeurs des Universités d'Erlangen, Tübingen, Königsberg, et des écoles techniques supérieures de Stuttgart, Hanovre, Aix-la-Chapelle et Danzig qui en sont les signataires. — D'autres écoles et associations suivront, dit le papier en question. J'en traduis le début, qu'Excelsior reproduit au milieu de cet article :

Garde-toi, Humanité !
Garde-toi, Allemagne !
Alsace, garde ton droit de libre arbitre !
Il n'est pas vrai qu'il existe une injustice depuis 1871 !
Le peuple alsacien était allemand : toujours depuis plus de cinq cents ans. Il n'a jamais été français, à l'exception

façon allemande. Et c'est rédigé en ce style « coupant » — les Allemands eux-mêmes appellent cela *schneidig* — dont nous avons eu un échantillon resté fameux lors du manifeste des intellectuels en octobre 1914. Rappelons-nous ce *Es ist nicht wahr...* (Il n'est pas vrai que...). Ici le refrain, la litanie, est : *Es gibt ein Unrecht von...* (Il y a une injustice depuis...). et chaque date, 1444, puis 1674, 1676, 1680, 1681, 1688, sert de prétexte à un aîné destiné à marquer la date de chaque guerre française.

N'essayons pas de réfuter ce cours d'histoire, qui semble composé par un Père Lorrain de l'autre côté du Rhin. Je n'ai pas eu d'autre intention que de montrer par des faits probants, par un document, l'état d'esprit des Allemands. Nos gouvernements, nos chefs militaires en savent plus long que nous sur ce chapitre. Ayons confiance en eux.

Louis SCHNEIDER.

UNE DÉCLARATION DE M. HOOVER

125 millions de personnes sont ravitaillées par la commission interalliée.

Nous avons annoncé que les gouvernements alliés s'étaient mis d'accord pour confier aux États-Unis la direction du ravitaillement des régions libérées.

M. Herbert C. Hoover, que le président Wilson a placé à la tête de cette organisation, vient, en prenant possession de ses fonctions, de donner le résultat de ses investigations, en indiquant de quelle manière l'énorme tâche à accomplir se présentait devant la commission.

— Depuis mon arrivée en Europe, de-

Etats soumis à la Turquie, à des pays balkaniques et autres, les États-Unis ne peuvent guère leur faire d'avances financières en l'absence de toute autorité responsable ; mais, là, les mathématiques populaires attendent tout de l'Amérique pour les sauver de la famine. C'est donc un simple cas de charité.

« Il s'agit, en conséquence, de ravitailler l'Europe durant une période de six ou sept mois à venir.

« D'autre part, nous prévoyons moins de difficultés pour le transport maritime. Étant donné que la situation lamentable et les difficultés des territoires libérés sont entièrement dues aux ruines accumulées par les armées allemandes, c'est donc l'Allemagne qui devrait fournir des navires pour le transport des vivres en Europe, et ceci sera certainement une des conditions expresses, si l'Allemagne veut être ravitaillée elle-même. »

L'exécution des décisions du comité interallié confiée au comité américain

On nous communique la note suivante : Un communiqué d'origine américaine a été donné, hier matin, à la presse, sur le ravitaillement des régions libérées, disant notamment que le ravitaillement de ces régions avait été confié à l'administration des vivres des États-Unis.

Ce communiqué appelle différentes observations : les mesures envisagées dans cette note s'appliquent, en effet, non pas à nos régions libérées, mais aux diverses nations délivrées du joug ennemi, à savoir : Serbes, Tcheco-Slovaques, Yougoslaves, Polonais, etc., pour le ravitaillement desquels un comité interallié se constitue à Paris.

Les décisions d'ordre général concernant ces ravitaillements doivent être prises par les gouvernements alliés d'un commun accord. C'est de l'exécution de ces décisions que l'administration américaine pourra prendre la direction.

Un geste élégant

Le nouveau directeur général de la commission du ravitaillement des régions libérées, M. Herbert Clark Hoover, vient d'inaugurer ses fonctions fort élégamment. L'Académie des sciences morales et politiques, désireux lui rendre un hommage digne de lui et reconnaissant la valeur morale et humanitaire de son œuvre passée, lui avait décerné tout récemment sa plus haute récompense : le grand prix de dévouement Audiffred, d'une valeur de 15.000 francs.

M. Hoover a accepté ce prix avec reconnaissance, mais il a déclaré — et M. André Tardieu, haut commissaire français aux États-Unis, en avait hier, en son nom, l'Académie — d'en mettre le montant à la disposition de l'œuvre des secours au Nord de la France et de la Belgique.

Un hommage russe à la mémoire de M. Darcy

La Chambre de commerce russe de Paris, réunie hier sous la présidence de M. Arthur Raffalovitch, dans une séance à laquelle ont pris part les ambassadeurs de Russie, MM. Maklakof, Giers, Bakmehef et Stakovitch, et le comte Kokovtsov, ainsi que de nombreuses notabilités russes et françaises, a honoré la mémoire de M. Paul Darcy par un hommage de sympathie.

MM. Raffalovitch, Maklakof, comte Kokovtsov ont rappelé en termes appropriés ce qu'avaient été la noblesse de caractère, le courage, la générosité, la compétence de ce Français, victime des bolcheviks, et dont le nom figure sur le martyrologe de l'élite russe.

SIGNES CONVENTIONNELS

LA CRYPTOGRAPHIE ASSURE LE SECRET DES MESSAGES

SON UTILISATION EN TEMPS DE GUERRE

Les procédés sont nombreux, variés et compliqués autant que l'ingéniosité des correspondants.

L'arrestation du capitaine Ladoux, accusé d'avoir détourné des documents qu'il aurait jugés compromettants pour un personnage politique, a attiré l'attention du public sur les procédés employés par l'ennemi pour correspondre avec ses agents, sans craindre que des indiscretions puissent révéler la nature des lettres échangées.

L'emploi de moyens spéciaux pour assurer le secret des correspondances est, en effet, devenu courant depuis longtemps, et les Allemands, enclins par nature à se servir de tels expédients, n'ont fait que développer cet art, dont l'usage est très ancien, car les chefs d'Etat et les diplomates ont, jusqu'ici, jugé nécessaire d'interdire à l'étranger la possibilité de saisir le sens des missions qu'ils transmettent.

Pour des raisons encore plus impérieuses, les généraux appelés à diriger des opérations de guerre ont été amenés à n'employer des ordres importants qu'après les avoir déguisés pour les rendre incompréhensibles à l'adversaire, s'ils tombaient entre ses mains.

Les dépositaires de la « clef »

Les diverses manières utilisées pour parvenir à ce résultat sont fort nombreuses. Beaucoup sont connues ou ont été dévoilées par les érudits en cette matière, désignés sous le nom de cryptographes ; elles consistent, en général, dans l'emploi, ou dans la confection des dépêches, de lettres, de signes ou de mots dont la signification a été volontairement changée. Les correspondants se possédant la clef qui permet de reconstituer le texte.

Pour rendre encore plus difficile la lecture de ces correspondances particulières, on s'ingénie à compliquer la façon de les déchiffrer. Si l'on se sert de lettres, de chiffres arabes ou de signes spéciaux aussi fantaisistes qu'on le désire, on peut par exemple concevoir un alphabet pour la première lettre ou le premier signe de chaque ligne, un autre pour la seconde lettre, et ainsi de suite. On utilise aussi des dictionnaires imprimés en deux exemplaires. Le premier, dit table chiffante, renferme des mots courants de la langue employée classés par ordre alphabétique et suivis de chiffres arbitraires ou de mots sans valeur. Les chiffres ou les seconds mots sont ceux qui serviront à écrire la lettre secrète. Le second volume, dit table déchiffrente, renferme les chiffres ou les mots sans valeur classés par ordre ou alphabétiquement et, en face, le véritable mot qu'ils désignent.

La grille

Un des procédés les plus classiques de la correspondance secrète réside dans l'emploi d'une grille, simple carton perforé de plusieurs trous disposés d'une façon convenue d'avance. Pour écrire une dépêche secrète, on place la grille sur du papier et on marque les lettres dans un sens déterminé sur les parois de papier restées visibles ; puis, après avoir relevé cette sorte de cache, on complète les lignes avec des mots choisis pour donner un sens quelconque à la missive. La lecture de celle-ci s'effectue de même par l'application convenable sur la dépêche de la grille, qui ne laisse voir que les caractères nécessaires pour la compréhension du texte.

La lettre qui est la cause de l'inculpation du capitaine Ladoux nous montre que les espions allemands se sont servis, pour assurer le secret de leurs correspondances, de signes conventionnels. Dans d'autres cas, par contre, pour les lettres envoyées par poste restante, c'est la grille qui leur a permis de se comprendre à distance. Enfin, pour déchiffrer les télégrammes envoyés en clair ou les petites annonces transmises par eux aux journaux, surtout au début de la guerre, c'est l'emploi des dictionnaires qui les a aidés à transformer de simples banalités en renseignements précieux.

Le secret des états-majors

Si l'espionnage allemand a correspondu obligatoirement de cette façon, les états-majors ennemis ont eu, comme ceux des autres nations belligérantes d'ailleurs, largement recours à ces moyens d'assurer le secret de leurs transmissions télégraphiques et de leurs conversations téléphoniques.

C'est ainsi qu'en 1918 particulièrement, pour conserver le secret sur leurs préparatifs d'attaque, les Allemands n'avaient autorisé l'usage du téléphone pour les conversations importantes qu'aux officiers seuls, à qui il était d'ailleurs recommandé de chiffrer d'abord les phrases à transmettre, les téléphonistes ne faisant qu'assurer le service. De même dans les postes d'écoute destinés à surprendre par T. P. S. les conversations des Alliés, les écoutteurs ennemis ne pouvaient faire parvenir leur commandement du résultat de leur tentative de captation de messages que par conversation ou message chiffré.

Les signaux de T. S. F.

Enfin, les postes de T. S. F. allemands ne passaient que des messages chiffrés avec un dictionnaire spécial changé fréquemment ou à l'aide d'un code particulier. C'est ainsi que les signaux de T. S. F. en usage dans une armée allemande avant l'armistice étaient les suivants :

1. M. employé pour Infanterie Munition, ce qui voulait dire Envoyez des munitions d'infanterie.

2. G. pour Handgranaten, ou Envoyez des grenades.

3. E. M. G. pour Ersatz Maschinengewehr, ou Il faut des mitrailleuses de remplacement.

4. S. pour Sperrfeuer, ou Exécutez un feu de barrage.

5. A. V. pour Artillerie vor verlegen, ou Faites avancer l'artillerie.

Ajoutons que, malgré toutes les précautions prises par l'ennemi pour rendre incompréhensibles ses messages et empêcher nos états-majors de connaître l'avance ses intentions, les Alliés ont presque toujours réussi à trouver la clef de ses communications chiffrées, grâce à l'érudition de nos cryptographes.

Les bolcheviks chassent les Allemands de Riga

STOCKHOLM, 4 janvier. — Un télégramme spécial de Riga annonce que les troupes allemandes ont été forcées d'évacuer Riga, en raison de la supériorité des troupes bolcheviks qui avancent.

L'HOTE DE L'ENTENTE

LE PRÉSIDENT WILSON CITOYEN DE ROME

Il a reçu solennellement le droit de cité au Capitole des mains du maire, le prince Colonna.

DISCOURS DU CHEF DU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN

ROME, 4 janvier. — Hier soir à eu lieu au Quirinal un banquet en l'honneur du président Wilson.

Au dessert, des toasts ont été portés par le roi et le président Wilson.

Voici les passages essentiels du toast du roi :

Les principes avec lesquels vous avez résumé dans une synthèse magnifique les raisons idéales de la guerre libératrice trouvent dans les cœurs italiens un écho profond. Les meilleures traditions de la culture italienne, les courants les plus vifs de notre pensée nationale ont constamment visé, comme à un but idéal, à cette instauration d'une justice internationale dont vous avez, avec une foi tenace, affirmé la nécessité inéluctable.

L'Italie, ayant désormais réuni à elle, ceux de ses enfants depuis longtemps éprouvés par l'oppression étrangère et retrouvés les frontières qui seules peuvent lui donner, avec la sécurité, une véritable indépendance, s'apprête à coopérer avec vous de la façon la plus cordiale pour étudier les moyens les plus pratiques de servir en un seul faisceau les nations civilisées, dans le but de créer, dans la forme suprême d'une Société des Nations, les conditions les plus aptes à sauvegarder d'une façon tutélaire les droits de chacune, raison première d'une paix agissante et féconde.

Voici les passages principaux de la réponse du président :

Il y a quelques jours j'étais très ému en voyant un Italien, un homme simple, me dire que nous avons aidé à ouvrir l'Italie pendant la guerre, et cela me frappa le cœur, car nous avons fait peu.

Il nous fut nécessaire d'employer notre tonnage exclusivement pour le transport des troupes et les approvisionnements qui durent les suivre d'Amérique, en sorte que nous n'avons pas pu faire même la moitié de ce qui était notre désir pour fournir à cette nation le charbon ou d'autres marchandises dont elle eut besoin pendant la guerre.

Aussi, vous ne serez pas surpris si, connaissant indirectement, comme nous les commissions, les besoins de ce pays, nous étions émus de sa ferme résistance. Mon cœur se tourne vers toutes les pauvres petites familles de ce grand royaume qui supporteront les douleurs et les sacrifices de la guerre, et donneront joyeusement leurs hommes pour faire libres d'autres hommes, d'autres femmes, d'autres enfants.

CITOYEN DE ROME

ROME, 4 janvier. — En présence du roi et de la reine d'Italie, des membres du cabinet italien et du corps diplomatique, le président Wilson, au Capitole, a reçu solennellement le droit de cité des mains du prince Colonna, maire de Rome.

En remerciant les éminents personnages qui l'entouraient, le nouveau « *Chef Romanus* », le président Wilson, a prononcé l'allocution suivante :

Vous venez de me faire un très grand honneur. Sans doute vous pouvez concevoir quelles sont les impressions d'un citoyen d'une des plus vieilles parmi les grandes nations, lorsqu'il devient le citoyen de cette antique cité. Cette distinction, j'en suis certain, vous me la confèrerez comme au représentant du grand peuple au nom duquel je prends la parole.

Celui qui a étudié l'histoire ne peut pas recevoir un honneur pareil sans que sa mémoire se remplit soudain de l'extraordinaire série d'événements qui se sont déroulés ici. Mais, comme j'y réfléchissais aujourd'hui, j'ai été saisi par le contraste

UN PORTRAIT VIVANT DU PRÉSIDENT WILSON



VINGT ET UN MILLE OFFICIERS ET SOLDATS FIGURENT SUR CETTE PHOTO. C'est au camp Sherman, à Chillicothe, dans l'Etat d'Ohio, qu'a été obtenue cette curieuse reconstitution du profil du président Woodrow Wilson. Pour obtenir l'ensemble de la composition, il n'a pas fallu moins de 21.000 hommes, officiers et soldats. La photographie a été paraphée par le président quelques jours avant son départ pour l'Europe.

DANS LES USINES FRANÇAISES

PEUT-ON RÉDUIRE LE NOMBRE D'HEURES DE TRAVAIL ?

ET LA PRODUCTION SERAIT-ELLE AMÉLIORÉE ?

Ce que pensent de cette question le secrétaire général de la C.G.T. et plusieurs de nos industriels.

Parmi les problèmes résolus, dans les usines, par sir Robert Hadfield, le grand industriel de Sheffield, et qu'exposait jeudi, l'inter-view publiée par Excelsior figure la réduction du nombre d'heures de travail, sans que cette réduction diminue l'intensité de la production.

Nous avons recueilli sur cette question qui a déjà suscité tant de polémiques l'avis de quelques personnalités compétentes.

Ce que dit M. Jouhaux

— Evidemment, nous a dit le secrétaire général de la Confédération générale de Travail, nous sommes partisans de la réduction de la journée de travail à huit heures. Cette réforme est inscrite dans le programme minimum que nous venons d'adresser aux organisations syndicales adhérentes, et qu'une affiche spéciale a reproduit. Ce texte s'exprime ainsi :

« Estimant que le développement du progrès doit résulter de la perfectionnement de l'outillage et des modifications des méthodes de production, la C. G. T. demande que la journée de travail, dans le commerce, l'industrie et l'agriculture, ne dépasse pas huit heures ; que le travail de nuit dans les boulangeries, pâtisseries, etc., soit interdit aux femmes et aux adolescents de moins de dix-huit ans ; que la prolongation de la semaine soit fixée à quatorze heures. »

« J'ajoute que ce n'est là qu'une partie de réformes que comporte notre programme minimum. Cette revendication va de pair avec d'autres également essentielles, notamment la transformation de l'outillage et la diffusion de l'enseignement général et technique. Il faut améliorer, dans l'ensemble, les procédés de production et décider à rajouter les méthodes. »

Nous faisons alors observer à M. Jouhaux qu'en Angleterre les grandes usines d'automobiles Ford, en Lancashire, vont expérimenter un autre mode de répartition des heures de travail : leurs 1.300 ouvriers travailleront, désormais, quarante heures par semaine.

— Je n'ai pas encore eu le temps, nous répond M. Jouhaux, d'étudier ce nouveau projet ; je ne puis donc vous donner moi-même avis à son sujet. Je pars dans un instant avec des camarades — Merhiem, notamment — pour assister au congrès des syndicats alsaciens-lorrains qui va se tenir à Strasbourg. »

Aux usines Niclausse

M. Jules Niclausse, président du Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France, a lui-même, bien longtemps avant la guerre, expérimenté dans ses usines toutes les méthodes scientifiques qui permettent aux grands industriels alliés de réaliser des fabrications en série, abaissant notablement le prix de revient. Il était donc particulièrement bien placé pour nous fournir une opinion documentée.

— Avant tout, nous dit notre interlocuteur, il faut noter que la question de l'amélioration des conditions du travail est liée à la prospérité de l'industrie employeuse. Or, à l'heure actuelle, nous ne pouvons perdre de vue que ce qui domine toutes nos conditions de production, c'est le manque absolu de matières premières.

« Cela, on ne le dira jamais assez. On peut étudier les conditions de recrutement de la main-d'œuvre. Mais, quand nous aurons cette main-d'œuvre, nous ne saurons à quoi l'employer tant que nous n'obtiendrons pas les matières premières indispensables. »

« En outre, il faudra que la réduction de temps de travail soit appliquée internationalement si nous ne voulons pas nous trouver handicapés par nos concurrents qui n'appliqueraient pas cette réduction. Au moment où l'on parle tant de réglementation internationale, on trouvera peut-être l'heure venue de réaliser cette entente sans laquelle nous serions dupes. C'est l'observation que nous avons présentée dès avant la guerre, au projet du député Godard réduisant à dix heures la durée du travail journalier. »

Enfin, il faut encore noter que la production française est composée exclusivement, jusqu'à maintenant, de moyenne et de petite industrie. Peut-on appliquer à cette production les méthodes de fabrication en série, à bon marché, employées par la grosse industrie américaine, anglaise, et avant la guerre, allemande ?

« Voilà les principales indications que notre syndicat a présentées aux pouvoirs publics en diverses circonstances, et notamment dans notre Bulletin de juillet 1918 qui, hélas ! prévoyait les difficultés actuelles. »

Chez Spad

Une des industries auxquelles la guerre a donné un développement considérable est celle de l'aviation.

Il a fallu, dans cette fabrication, perfectionner les méthodes en raison même de l'urgence des besoins de l'armée. M. Max Richard, directeur des usines Spad, nous met tout de suite en garde contre le danger des généralisations en matière économique :

— Dans les industries aéronautiques, le travail est surtout une affaire de précision. Il ne peut s'agir de fabrication par grandes quantités. Par conséquent, ce n'est pas tant la durée du travail qui importe, c'est d'abord la façon de travailler. Et, en ce qui nous concerne, nous obtenons l'amélioration de rendement en allouant des primes à l'activité. Si vous avez affaire à un ouvrier qui accomplit sa besogne sans entrain, le système des huit heures de travail diminuera en réalité la production dans la proportion d'un cinquième, et cette réduction aura de désastreuses conséquences pour notre essai commercial dans le monde.

« Si, au contraire, un ouvrier est pénétré de la nécessité de produire vite et bien, il acquerra un réel bien-être par le surcroît de gain qu'il réalisera. »

— Mais la fatigue provoquée par dix heures de travail intense ?

« Il n'apparaît pas, jusqu'ici, quelle mette dans un état d'infériorité pour le travail les hommes jeunes et bien portants. »

« Et les autres parties des méthodes scientifiques de travail ? »

— Nous les avons depuis longtemps expérimentées. Nous en sommes très partisans. Le système Taylor, qui est d'application continue chez nous, a des résultats qui satisfont les employeurs et

LINGE AMÉRICAIN HYATT

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR
ABEL HERMANT

XV
Paris, 2 janvier 1919.

Je suis réellement si ému, chère Bessie, que je ne sais si je trouverai la force de vous écrire. Ma santé n'en est pas mauvaise : elle est au-dessus du soupçon ; mais il semble extraordinaire que les risques de la guerre soient si faibles. Pendant les hostilités, il ne m'est arrivé aucune aventure, c'est seulement depuis la signature de l'armistice que je cours les hasards. Une chose m'est encore advenue hier, que je croyais impossible pour un homme de ma situation sociale et qui vaut ce que je vaut.

Je devine que vous êtes impatiente de savoir quelle chose. Excusez-moi, je veux d'abord vous faire part de cette très curieuse remarque : c'est que la vie, dans Paris, devient chaque jour plus difficile depuis que les combats sont terminés. M. Bernard a beau dire : « Il fallait s'y attendre », j'attendais juste le contraire. Je pourrais vous citer plus de cent exemples, ou plus de mille ; mais cette lettre serait trop longue, et peut-être cela ne vous intéresserait-il pas, Bessie. Je me bornerai donc.

Vous savez que le plaisir de donner des cadeaux est à mes yeux beaucoup plus grand que le plaisir d'en recevoir. Je pense que toute personne bien née pense ainsi. Je me faisais conséquemment une fête d'offrir les plus magnifiques étrennes à Mme Bernard, même à M. Bernard, mais surtout à mes petits amis Georges et Paul. J'avais consulté des camarades depuis plus longtemps que moi en France, et ils m'avaient tous dit que cet usage, inconvenant depuis le 1^{er} janvier 1915, était devenu convenable subitement pour le 1^{er} janvier 1919. C'est comme le *silk hat*. Toute personne qui sait vivre a, paraît-il, acheté subitement un *silk hat* vers la fin de novembre ; mais ils sont rangés dans les armoires et on ne les voit sur aucune tête.

De même, les confiseurs furent autorisés à fabriquer des bonbons pour le jour de l'an ; mais je crains qu'ils ne les cachent, car on n'en voit dans aucune boutique. Ils devraient cependant être bien fiers d'avoir pu fabriquer des bonbons sans sucre et des petits gâteaux sans farine. Je me rendis successivement chez les fournisseurs les plus réputés. Ils me dirent tous : « Nous n'avons rien ».

Cependant, quand ils voyaient mon uniforme, ils prenaient un air mystérieux et disaient : « C'est bien parce que vous êtes un Américain ! » Alors ils tiraient de la cachette un sac si petit que j'aurais eu honte de le présenter, sinon à une toute petite fille ; et si je demandais : « Quel prix ? » ils me répondaient : « Quatre-vingts francs ». Une fois, je ne pus m'empêcher de jeter un cri, et la demoiselle me dit :

« C'est, en effet, un prodigieux bon marché, mais vous n'en avez que pour votre argent. Ce sont des patates glacées ; des marons coïteraient le triple. »

Pensez-vous, chère Bessie, que je pusse offrir des patates à Mme Bernard, qui m'invite chaque jour si généreusement ? Je préfère les fleurs. Les roses rouges coûtent cinquante francs une douzaine, exactement. Je ne puis encore m'empêcher de dire : « C'est exorbitant ! » La fleuriste me répondit :

« Que voulez-vous ? Le char n'a manqué. Sentez-vous la relation de ces deux choses, Bessie ? J'avoue qu'elle m'échappe. Je ne m'étonne plus que le proverbe le plus courant ici soit tel : « Il ne faut pas essayer de comprendre. »

Le plus incompréhensible est la crise des transports dans l'intérieur de Paris. Les journaux ont annoncé que trois mille voitures seraient mises en service, et les étrangers se flattent de trouver moins difficilement des taxis-mètres. Mais ce mot « service » a, en France, une signification toute particulière, qu'il faut connaître. Par exemple, si vous arrêtez un chauffeur et si vous lui dites : « Je vais à tel endroit », il vous répond ordinairement :

— Lh bien, allez-y !
Ou encore :
— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Mais plus souvent :
— Est-ce que vous vous imaginez que je suis à votre service ?
J'étais un peu nerveux, l'autre jour, et je répliquai :

— Naturellement, je m'imagine.
Alors, Bessie, cet homme devint furieux et m'emmena au poste de police, prétendant que je l'insultais ! Le commissaire me donna raison. Des Français, présents, n'en revenaient pas. L'un d'eux me dit :

— C'est bien parce que vous êtes un Américain !
A l'adversaire pensa de même, il s'adoucît.

Maintenant, dit-il, je veux bien vous conduire où vous allez.

C'était à la gare, chère Bessie ; mais je ne dois pas vous dire quelle gare ni pour quel secret voyage en Allemagne occupé ; car, quoique la guerre soit finie, la censure, tout en étant supprimée, est pratiquement maintenue. Je regrette d'autant plus que ce voyage fut très pathétique ; mais il fut court, et j'arrive à la chose incroyable dont je vous parlais au commencement.

Je rentrai à Paris le 31 décembre, tard dans la soirée, et, comme vous pouvez supposer, j'allai directement à l'hôtel où je vis depuis plusieurs mois. A ma grande surprise, la dame dans le bureau me dit très poliment :
— Vous ne demeurez plus ici depuis trois jours. Je regrette. L'hôtel a été requisitionné pendant votre absence. Les bagages sont dans le vestibule. Si vous donnez l'adresse, le garçon les portera demain à votre nouveau logement.

Je lui exposai que je n'avais aucun nouveau logement, que je craignais de n'en pas trouver à cette heure et que je mourais d'envie de dormir. La chère vieille dame n'y pouvait rien ! Je dépensai la plus grande partie de la nuit à courir d'un hôtel à l'autre sans jamais trouver un appartement. C'est une réelle détresse, ma chère Bessie, et je n'ai rien connu de si affreux pendant la guerre. Je pensai être réduit à coucher, comme ils disent, sous les ponts. Mais je préférai chercher un refuge chez les Bernard, comme le soir du raid, et ils me firent un lit sur le canapé du parloir. Je demeure donc à présent chez eux, malheureusement pour très peu de temps ; car je dois, d'ici à quatre jours, quitter Paris et retourner en Allemagne. Pour les mêmes raisons que précédemment, il m'est défendu de vous en écrire davantage et de vous révéler le secret d'Etat.

ABEL HERMANT.

LE GÉNÉRAL PILSUDSKI A ENVOYÉ DES DÉLÉGUÉS A PARIS

Le nouveau gouvernement polonais n'a pas encore donné à l'Entente de garanties suffisantes pour être officiellement reconnu.

Quatre délégués du général Pilsudski, dictateur de la Pologne, sont arrivés hier à Paris. Ils sont chargés de nouer des relations diplomatiques avec le gouvernement français.

Jusqu'à présent aucun des gouvernements alliés n'a encore reconnu l'Etat polonais dont le général Pilsudski est le ministre-président. L'Angleterre s'est contentée d'envoyer à Varsovie une simple mission d'information.

Nous croyons savoir que le gouvernement français, pour sa part, est décidé à ne reconnaître, en Pologne, qu'un pouvoir qui réaliserait l'union nationale. Jusqu'à présent le général Pilsudski et M. Moraczewski n'ont pas orienté leur politique dans cette direction si souhaitable pour la force et la prospérité de l'Etat polonais. Le nouveau gouvernement de Varsovie a surtout agi comme un gouvernement de parti, excluant les éléments patriotes qui ont donné les gages les plus constants à l'Entente.

Les délégués qui sont arrivés hier apportent sans doute à Paris des éclaircissements sur les intentions du général Pilsudski. Ils viennent aussi demander que leur pays soit assisté au point de vue militaire ainsi que pour le ravitaillement.

Cette question est actuellement à l'étude. La Pologne ne pourra être secourue et ravitaillée que quand un arrangement aura été conclu avec les Etats-Unis et l'Angleterre au sujet des transports. — J. B.

Quatre délégués du général Pilsudski et du gouvernement polonais sont arrivés hier à Paris, où ils ont été envoyés pour nouer des relations diplomatiques avec le gouvernement français.

Ces délégués sont : le docteur Casimir Dluski, homme politique qui occupe une situation particulièrement en vue ; le docteur Michel Sokolinski, petit-fils d'un des généraux de l'armée polonaise de la guerre de 1863, ancien élève de l'Ecole des sciences politiques de Paris, professeur à l'Ecole des sciences politiques de Varsovie, dont la thèse de doctorat, écrite en français, est une histoire de l'émigration polonaise ; le capitaine Winiarski-Dugoszowski ; enfin le professeur Sukowski, ethnographe réputé. Les délégués sont accompagnés d'officiers, dont les uniformes, que l'on voyait pour la première fois à Paris, ont provoqué à la gare de Lyon une curiosité générale.

Ils ont été reçus, sur le quai de la gare, par M. Hénep, délégué du général Pilsudski, entouré d'un grand nombre de membres de la colonie polonaise de Paris, auxquels s'étaient joints des officiers des troupes polonaises de France, en bleu horizon, et des troupes polonaises des Etats-Unis, en violet foncé, les uns et les autres coiffés du *chapska* national. Les hommes portaient à leur boutonnière, les femmes à leur corsage, une cocarde aux couleurs polonaises éramois et blanc.

Les membres de la délégation polonaise nous ont dit :
— Nous avons été heureux d'apprendre que le gouvernement britannique a décidé d'envoyer un représentant à Varsovie, et d'entrer ainsi en relations avec le gouvernement constitué par le général Pilsudski.
— Nous venons à Paris pour être reçus par MM. Clemenceau et Pichon, et pour nouer des relations diplomatiques avec le gouvernement français.

Les buts principaux de notre voyage sont d'obtenir la reconnaissance de l'Etat polonais, dont le général Pilsudski est le chef, et de faire envoyer à la Pologne les secours militaires et le ravitaillement dont elle a un si pressant besoin.

L'Allemagne négocierait un accord avec la Pologne
BERNE, 4 janvier. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort :

« Les négociations qui se poursuivaient entre les délégués du gouvernement polonais et les représentants allemands de Posen, Gnesen, Hohenzollern et Bromberg, ont abouti à une entente complète. »

Les hostilités sont terminées, et les deux parties s'engagent à déposer les armes.

Les Polonais gardent les territoires de la Pologne qu'ils occupent actuellement ; ils déclarent renoncer à de nouvelles conquêtes.

Ainsi qu'il avait été annoncé, et conformément aux termes de l'accord, les populations de la Pologne et de la Haute-Silésie ne participent pas aux prochaines élections à l'Assemblée nationale allemande.

« Les dernières nouvelles que nous ayons de Berlin tendent au contraire le gouvernement de Scheidemann plus décidé que jamais à défendre les frontières de l'Est, » contre les Polonais. »

Les événements de Posen
BALE, 4 janvier. — La Gazette de Francfort annonce que le ministre prussien, hier matin, et le gouvernement allemand, hier après-midi, ont délibéré sur les événements de Posen. Aucune décision n'a encore été prise ; ce matin devait avoir lieu une dernière conférence commune.

Il n'y a aucune divergence de vues dans les milieux dirigeants sur la question. On estime que, seule une action militaire énergique et résolue peut mettre un terme aux visées polonaises.

Le Directoire allemand agite le "péril polonais"
BALE, 4 janvier. — Le gouvernement allemand continue à répandre des informations sur le prétendu danger polonais.

Un télégramme de Berlin dit que des appels à l'aide arrivent des provinces de la Prusse orientale contre l'avance des Polonais. Il faut s'attendre à de prochaines levées de troupes pour protéger la frontière et reprendre la province de Posen.

Un autre télégramme annonce que des pourparlers ont été entamés de toute urgence entre le gouvernement et le commandement militaire, pour envoyer des forces importantes de ce côté.

Enfin un autre télégramme de Datzig dit que les communications sont interrompues avec Scheidemann. De grands rassemblements de troupes polonaises avec de l'artillerie se feraient vers Thorn.

LE PRÉSIDENT WILSON REND VISITE AU PAPE BENOIT XV

Au cours de l'entrevue, qui a duré vingt minutes, le souverain pontife lui a remis comme souvenir une mosaïque.

ROME, 4 janvier. — Après le déjeuner à l'ambassade des Etats-Unis, M. Wilson s'est rendu, en automobile, au Vatican pour faire visite au pape.

Sur le parcours, les troupes rendaient les honneurs.

Le président Wilson est descendu dans la cour San Damaso, où les gardes-monts pontificaux étaient rangés. Il a été conduit dans les appartements du pape.

L'entrevue de M. Wilson et de Benoît XV a duré de 15 h. 27 à 15 h. 45.

Le président Wilson a fait ensuite une visite au secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri, avec qui il s'est entretenu pendant dix minutes.

M. Wilson a quitté le Vatican après cette visite. La garde a rendu les honneurs.

Une modification a été apportée au dernier moment au programme arrêté pour la visite au Vatican. Mme et Mlle Wilson n'ont pas été reçues par Benoît XV.

Le pape a offert au président Wilson une mosaïque reproduisant le célèbre tableau de Guido Reni, représentant saint Pierre.

De son côté, le cardinal Gasparri a offert au président deux exemplaires du Droit canon richement reliés.

Une députation irlandaise se présentera à M. Wilson
LONDRES, 4 janvier. — On mande de Dublin au Daily Telegraph :

A la réunion de la corporation de Dublin, le lord-maire a proposé de demander au président Wilson d'accepter, lors de la réunion de la Conférence de la paix, il soit permis à l'Irlande, comme aux autres petites nations d'Europe, de plaider sa propre cause et de faire participer son peuple aux bénéfices de la liberté et de la paix futures. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité, et il a été décidé d'un commun accord qu'une députation, comprenant le lord-maire et M. Sean Akelly, député, entre autres, irait à Paris rendre visite au président.

Les ports américains sont encombrés de vivres
NEW-YORK, 4 janvier. — Par suite de la grande accumulation de vivres à New-York et dans les autres ports, comme conséquence du manque de place dans les caisses, l'administration fédérale des vivres a placé l'embargo sur toutes les classes de fret, spécialement sur les vivres exportés par les ports de New-York, Boston, Philadelphie.

Les fonctionnaires des administrations des vivres, des chemins de fer et de l'armée ont eu des conférences sur la situation, qui est compliquée par la grève des dockers.

Deux décisions du Labour Party
LONDRES, 4 janvier. — Le Daily Telegraph signale que le comité exécutif du Labour Party, dans une réunion tenue hier, a décidé qu'en toutes occasions et partout, lorsqu'il y aura des élections législatives, le Labour Party présentera deux candidats.

Le comité se propose de présenter au Parlement, à la prochaine session, un projet de loi qui donnerait aux femmes exactement les mêmes droits électoraux qu'aux hommes. Ainsi, toutes les femmes ayant atteint l'âge de vingt et un ans pourraient voter. Elles pourraient aussi siéger à la Chambre des lords comme à celle des communes et pourraient être admises à exercer toutes les professions dans les mêmes conditions que les hommes.

Les remaniements du cabinet britannique
LONDRES, 4 janvier. — Le correspondant du Daily Mail annonce que M. Churchill sera probablement secrétaire aux Colonies en remplacement de M. Walter Long, qui, peut-être, ne fera pas partie du nouveau cabinet.

Le ministre de l'Aéronautique doit être reconstruit ; il sera divisé en deux services : l'un traitera toutes les questions d'aviation navale et militaire ; l'autre embrassera toutes les branches de l'aviation commerciale, civile. Les deux services seront sous le contrôle du ministre de l'Aéronautique.

M^{me} Poincaré à Metz
METZ, 4 janvier. — Mme Poincaré a visité la ville ce matin.

A la cathédrale, elle a été reçue par le chanoine Bourget ; elle s'est arrêtée longuement devant le tombeau de l'évêque de Metz, Mgr Duprat, des origines.

Elle s'est rendue à la chapelle des Trépiers, où des Allemands avaient, pendant la guerre, entreposé les objets d'art et les antiquités de la région de Saint-Mihiel et de Hattstatt. Ces collections ont intéressé particulièrement Mme Poincaré.

Les petites Messines, comblées de cailloux et rayonnées de joie, ont remercié vivement Mme Poincaré, dont la gracieuse bienveillance a gagné les cœurs de la population messine. Dans le courant de la soirée, Mme Poincaré est partie pour Strasbourg, saluée par la municipalité.

Une mission américaine en Autriche-Hongrie
Une mission américaine a été envoyée en Autriche-Hongrie, dans le but d'étudier les conditions politiques, sociales et économiques de cette contrée et des pays environnants.

Cette mission aura son quartier général à Vienne et, des sous-agences à Prague, Budapest, Agram et dans quelques autres villes ; elle fera des enquêtes périodiques, qu'elle remettra à la section de renseignements.

Le professeur A. C. Coolidge, de l'Université Harvard, revenu depuis peu d'Allemagne, est à la tête de cette mission, qui comprend en tout vingt-quatre personnes, et arrivera à Vienne vers le 6 ou 7 janvier.

LE PARTI INDÉPENDANT SUBIT A BERLIN UNE CRISE PROFONDE

Plusieurs de ses membres notoires, s'orientant vers le groupe Spartacus, ont l'intention de former un nouveau parti.

AMSTERDAM, 4 janvier. — On mande de Berlin au Handelsblad que le parti socialiste indépendant est menacé d'une nouvelle scission. MM. Ledebour, Deumig et Richard Mueller, qui ont refusé la candidature sur les listes pour l'Assemblée nationale, de même que M. Haase, ont offert au groupe Spartacus de placer leurs noms sur les listes de Liebknecht et de Rosa Luxembourg.

Ce projet n'a pas réussi à cause de la décision prise par le groupe Spartacus de ne pas participer aux élections.

Il n'est pas improbable que les indépendants de gauche forment maintenant un nouveau groupe.

Mesures contre la propagande séparatiste
BALE, 4 janvier. — On mande de Berlin, à la date du 4 janvier, que les commissaires du peuple ont discuté hier longuement sur les tendances séparatistes de la Haute-Silésie et des autres régions de l'empire. Le gouvernement a été unanime à s'élever contre ces aspirations.

Des instructions ont été données au parquet de Silésie et dans les pays rhénans pour ouvrir des poursuites judiciaires sous inculpation de haute trahison contre les instigateurs de ce mouvement.

M. Kurt Eisner candidat à la Diète de Bavière
BALE, 4 janvier. — Les socialistes indépendants de Ratibonheim ont choisi M. Kurt Eisner comme candidat aux élections à la Diète de Bavière.

Le régime d'occupation
BALE, 4 janvier. — On mande de Berlin :

Les facilités qui ont été accordées pour les élections dans les territoires occupés le sont aussi pour les élections dans les Etats particuliers.

Le maréchal Foch a promis d'accorder les plus grandes facilités, notamment en Hesse et en Bavière.

Le maréchal Foch a autorisé les Allemands d'Alsace-Lorraine qui ont quitté le pays à y revenir chercher leurs familles.

L'armée d'Orient à Constantinople
SALONIQUE, 4 janvier. — Le quartier général de l'armée d'Orient est transféré à Constantinople. Le général Franchet d'Espèrey, récemment arrivé dans la capitale turque, s'est installé au palais de l'ambassade de France.

Les Soviets échangeront les Finlandais contre du bois
HELSINKI, 4 janvier. — Le gouvernement des Soviets russes a demandé à la Finlande la reprise du trafic commercial. Il réclame surtout du bois, en échange duquel il offre de libérer les Finlandais et de fournir de l'huile, du phosphore et des peaux.

La situation des Finlandais en Russie est devenue si inquiétante que la Finlande ne repoussera pas l'offre faite.

Bourrasque à Marseille
MARSEILLE, 4 janvier. (De notre correspondant particulier.) — Cette nuit, une violente bourrasque a sévi dans le bassin méditerranéen, occasionnant plusieurs sinistres maritimes. Le voilier espagnol *Maria-Josepha* a sombré, corps et biens, entre les ports d'Adge et de Serrignan. Huit hommes de l'équipage se sont noyés ; un seul a pu gagner à la mer un rocher, sur lequel il a été trouvé ce matin.

La mer a rejeté sur la berge trois cadavres de marins du *Maria-Josepha*.

Durant cette tempête, deux balancelles espagnoles chargées d'oranges ont été jetées à la côte et se sont entièrement brisées ; les équipages ont pu se sauver.

Deux autres voiliers se sont échoués dans un chantier de construction, à la Madrague.

Le Congrès des Ingénieurs civils de France
Un discours de M. Clémentel

A la séance solennelle tenue hier après-midi par le Congrès des ingénieurs civils de France, en l'honneur de la délégation des ingénieurs américains, M. Clémentel, ministre du Commerce, a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Pour assurer la réalisation du programme de travaux publics esquissés lors du précédent congrès, la France compte sur votre concours, et nous savons que ce concours nous est acquis, tant pour l'heure des réparations que pour l'heure de relèvement économique. Quand le pays, de réparations, je pense à toutes celles que l'équité exige, et il faut bien reconnaître que pour donner une complète satisfaction à l'équité, il faut envisager non seulement la restitution par l'Allemagne de tout ce qu'elle a détruit, savamment et méthodiquement volé, mais aussi le rétablissement par les Alliés de l'équilibre économique qui, au cours de la guerre, a été ébranlé au détriment de la France. »

« La France ne peut avoir les garanties de relèvement qui lui sont indispensables que par le maintien, pendant la durée de la période qui sera nécessaire à sa restauration, de l'association des gouvernements qui poursuivent le même idéal, en vue de mettre en commun, à des conditions sensiblement égales, quelques matières premières défectives dans le monde, et de fournir à ceux qui en sont démunis les moyens de paiement ou de transport nécessaires à leur restauration économique. »

NOUVELLES BRÈVES
— Ce après-midi, à 3 heures 1/2, aura lieu, à l'hôtel Continental, une réunion musicale, organisée par l'association de la « Croix Rose », avec le concours de Mmes J. Marie de Lisle, Jane Goulet, Lily Laskine et Mme Albert Didi.

Une dépêche de Havre annonce que le paquebot brésilien *Sibaty* est arrivé de Rotterdam, ayant à bord 2.467 rapatriés civils français.

LA POTASSE D'ALSACE
On nous communique la note suivante :

Des mesures viennent d'être prises par le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, d'accord avec le ministre de la Reconstruction industrielle, pour mettre à la disposition des agriculteurs, dès à présent, et sans formalités administratives, toutes les quantités d'engrais de potasse d'Alsace dont ils auraient besoin.

Un avis du Journal Officiel d'aujourd'hui fait connaître les conditions de vente.

Les prix sont inférieurs à ceux d'avant la guerre. Il n'est pas douteux que, dans ces conditions, la potasse ne soit largement employée par les agriculteurs, auxquels ce précieux engrais procurera d'importantes augmentations de récolte.

Deux graves explosions en Lorraine
METZ, 4 janvier. — De graves accidents se sont produits, dans la nuit du 2 au 3 janvier, dans les houillères de l'hôpital à Merlenbach et dans la mine de minerai de fer d'Algrange.

Une explosion de grison s'est produite dans la mine d'Adolphe Muller, des charbonnages de l'hôpital ; elle a fait environ 70 victimes ; hier, 30 cadavres ont été remontés.

A Algrange un éboulement est survenu dans une mine des Soieries rhénanes et a causé la mort de 5 ouvriers ; une vingtaine d'autres sont enfermés dans la mine.

Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident.

Deux graves explosions en Lorraine
METZ, 4 janvier. — De graves accidents se sont produits, dans la nuit du 2 au 3 janvier, dans les houillères de l'hôpital à Merlenbach et dans la mine de minerai de fer d'Algrange.

Une explosion de grison s'est produite dans la mine d'Adolphe Muller, des charbonnages de l'hôpital ; elle a fait environ 70 victimes ; hier, 30 cadavres ont été remontés.

A Algrange un éboulement est survenu dans une mine des Soieries rhénanes et a causé la mort de 5 ouvriers ; une vingtaine d'autres sont enfermés dans la mine.

Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident.

DE NOUVELLES LIBERTÉS SONT DONNÉES AU COMMERCE FRANÇAIS

Les mesures prises par M. Victor Bo et, ministre de l'Agriculture, préparent le retour au régime d'avant-guerre.

On nous communique la note suivante :

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, vient de faire signer un décret abrogeant un certain nombre de mesures restrictives concernant la fabrication et la vente des laits condensés, du tapioca, des pâtes alimentaires et des farines de légumes, la vente des œufs, du riz, des pois indigènes et exotiques et des haricots importés, la consommation dans les restaurants, la vente des sandwiches et la fabrication de la pâtisserie et de la biscuiterie.

Ces mesures, qui rendent désormais possibles les nouvelles conditions de nos importations et de notre production, ne constituent qu'une étape vers le retour au régime d'avant-guerre ; elles seront complétées dès que les circonstances le permettront. Elles marquent le point de départ de la politique de liberté du ravitaillement qui doit aboutir graduellement au rétablissement de la libre concurrence.

Malgré l'abolition des taxes sur les produits ci-dessus désignés, le gouvernement ne se désintéresse pas du prix des denrées. Les réglementations, supprimées pour autant qu'elles étaient, si la liberté devenait une source d'abus.

D'ailleurs, restent en vigueur les dispositions législatives qui ont pour but de prévenir les hausses illicites et de réprimer les agissements des spéculateurs. D'autre part, sont maintenues les dispositions réglementaires prescrivant l'affichage des prix dans les magasins de vente et les restaurants et, d'une manière générale, toutes celles qui sont destinées à assurer la loyauté de la vente (indication de la composition et du poids ; vente sous enveloppe, vente au poids).

Le tableau ci-après montre quel est désormais l'état de la réglementation pour les matières faisant l'objet du nouveau décret :

Laits condensés : fabrication libre ; suppression de la taxe.

Œufs : suppression de la taxe.

Tapioca : suppression de la taxe.

Pâtes alimentaires : fabrication libre, suppression de la taxe.

Riz : suppression de la taxe, commerce libre.

Farines de légumes : fabrication libre. **Pois indigènes et exotiques :** commerce libre, suppression de la taxe.

Haricots : haricots importés ; commerce libre, suppression de la taxe et des dispositions relatives à la circulation.

Les légumes secs, maintien de l'obligation d'effectuer au poids la vente au détail.

Restaurants et hôtels : suppression de la réglementation concernant la limitation des heures d'ouverture (les heures de fermeture des cafés et restaurants restent fixées par le ministère de l'Intérieur pour la zone de l'intérieur et les autorités militaires pour la zone des armées), la composition du menu, du lait, de la crème consommée du beurre, du lait, de la crème de servir du sucre ; maintien de l'obligation d'afficher le prix des repas et de placer sur chaque table une carte chiffrée par portion.

Sandwiches : vente libre.

Biscuiterie, pâtisserie sèche, pâtés en croûte : fabrication et vente libres, sous réserve de ne pas utiliser les œufs, le beurre et les farines panifiables ; maintien de l'interdiction de la pâtisserie fraîche et des réglementations relatives à la confiserie, au chocolat et aux produits de régime.

M. Georges Clemenceau aux Sables-d'Olonne
SABLES-D'OLONNE, 4 janvier. — M. Clemenceau, président du Conseil, est venu passer inconnu quelques heures aux Sables.

Après une promenade sur le Remblai, il a déjeuné, dans l'intimité, avec M. Tardif, préfet de la Vendée ; Gola, sous-préfet, et des amis personnels.

Reconnu, M. Clemenceau a été chaleureusement acclamé par la population ; des gerbes de fleurs lui ont été offertes.

Bourse de Paris du 4 janvier 1919

PARQUET
5 0/0 libéré... 88 50
4 0/0 libéré... 87 10
3 0/0 libéré... 86 10
3 1/2 libéré... 85 10
1 1/2 libéré... 84 10
1 1/4 libéré... 83 10
1 1/2 libéré... 82 10
1 1/4 libéré... 81 10
1 1/2 libéré... 80 10
1 1/4 libéré... 79

Mme POINCARÉ A METZ

Mme Poincaré est arrivée à Metz vendredi soir, à sept heures. Elle a été reçue à la gare par M. Mirman, préfet; MM. de Maud'huy, gouverneur, et Prevel, maire, ainsi que par un groupe de jeunes Lorraines en costume national. Mme Poincaré et Prevel ont souhaité la bienvenue à Mme Poincaré au cours de cette réception qui gardait un caractère d'intimité. Mme Poincaré s'est ensuite rendue chez M. Mirman, où un dîner intime fut servi. Hier, la distribution de jouets aux enfants pauvres de Metz a été faite à l'hôtel Terminus, dans les salles des fêtes disposées à cet effet et décorées par la section de camouflage de l'armée. Près de quatre mille enfants ont défilé devant les tables surchargées d'étrennes, de friandises et de cadeaux utiles, et aucun ne s'est retiré les mains vides. Les artistes qui avaient ingénieusement transformé l'hôtel en lieu de bienheureuse ferveur ont donné aux Messins une surprise publique. En quelques heures, ils ont élevé une statue du soldat français haute de dix mètres sur l'emplacement de la statue de Guillaume II, qui avait été abattue par la vindicte lorraine.

LES COURS

S. A. R. la princesse Hélène, fille aînée du roi de Serbie et femme du grand-duc Jean Constantinovitch de Russie, est arrivée avant-hier à Copenhague.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le baron de Gaffier d'Hestroy, ministre de Belgique en France, a quitté Paris pour quelques jours.

La baronne de Gaffier d'Hestroy est en ce moment à Fontainebleau.

M. Charles-Adolphe Cantacuzène, conseiller à la légation de Roumanie à Paris, est désigné pour occuper les mêmes fonctions à Bruxelles. Il partira incessamment pour rejoindre son nouveau poste.

S. Exc. M. Pablo Soler Guardiola, ambassadeur d'Espagne près la République Argentine, s'embarquera, demain lundi, à Cadix, pour se rendre à Buenos-Aires.

INFORMATIONS

De Londres: Lord et lady Howard de Walden, qui sont en ce moment à Chirk-Castle, ont repris la série des fêtes qu'ils offraient avant la guerre à leurs tenanciers à l'occasion du nouvel an.

NAISSANCES

Mme Edgar Bégué a mis au monde une fille: Sabine.

Mme Henri Debuire, femme du commandant, est mère d'une fille, appelée Monique.

FIANCELLES

On annonce les fiançailles du capitaine Maurice Magnier, du 125^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Hélène Vatin-Pérignon.

On annonce les fiançailles de Mlle Louise Violet avec M. Robert Quémén, ingénieur, mobilisé au 1^{er} groupe d'aviation.

MARIAGES

En l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy a été célébré le mariage du lieutenant de cavalerie Romazotti, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Romazotti, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Romazotti, avec la comtesse Jean de Mas-Latrie, fille du marquis de Canolle, décédé, et de la marquise de Ranst de Saint-Brissac, née de Montesquieu.

Ces jours derniers, en l'église Saint-Philippe du Roule, a été célébré le mariage du commandant Lemerle avec Mme Alfredo de Castil.

DEUILS

Les obsèques du comte de Galard, ancien conseiller général des Hautes-Pyrénées, ont été célébrées, hier, en la basilique Sainte-Clotilde.

M. Louis Delamarre est décédé hier, en son domicile de l'avenue Percier. Il avait épousé Mlle Fernin-Didot.

Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de M. Charles Béranger sera célébrée le mardi 7 janvier, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, chapelle de la Sainte-Vierge.

Nous apprenons la mort de M. François Dujardin-Beaumetz, ingénieur civil, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Comité des organes et des Houillères, administrateur de la Société Générale, du Petit Journal, de Montbard, etc., décédé à Paris. Inhumation au Père-Lachaise, demain lundi, 6 janvier. Réunion porte principale du cimetière, onze heures. Le présent avis tient lieu d'invitation.

De la marquise de Pierre, née Murat-Sistrères, décédée à Clermont-Ferrand, mère du directeur du haras d'Hennebont, et de la marquise de Pierre.

De Mlle Geneviève de Villantroy, fille du colonel de Villantroy, chef d'état-major à Tours, enlevée par la grippe, à dix-sept ans; BIENFAISANCE

La Croix-Rouge américaine envoie une importante commission dans les Balkans afin d'organiser des secours en Grèce, en Roumanie, en Serbie et dans le Monténégro.

Préface d'adresser les amis de Naissance, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux: 9 à 6 heures. Les lettres et télégrammes, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Il faut être de sa santé

comme de sa condition

Savoir se contenter de ce que l'on est et de ce que l'on a est un art bien délaissé à notre époque où chacun veut paraître, paraître plus riche, paraître plus savant et même paraître mieux portant que son voisin. Mais le bluff — puisqu'il faut l'appeler par son nom — qui ne va pas sans de réels dangers dans les circonstances ordinaires, est immanquablement désastreux quand il s'agit de la santé.

Gardez-vous de le pratiquer pour votre compte, surtout si la nature vous a doté d'un tempérament délicat. Rendez-vous compte, au surplus, que les petites santé, comme on dit, ont des compensations appréciables, car, si elles ne peuvent se permettre le luxe de certains efforts, de certains plaisirs, elles ont, par contre, cet avantage d'échapper souvent au danger d'un moindre effort, aux maladies qui les feraient tomber dans le néant.

Il vaut mieux être bien équilibré que d'être exceptionnellement robuste. Sachez donc mesurer vos forces. Sachez surtout les conserver, les renouveler par l'entretien de ce qui en est la source, c'est-à-dire le sang, dont la richesse s'altère si rapidement, et le système nerveux, qui se défend, s'affaiblit sous l'influence des fatigues et de toutes les secousses de la vie.

Les Pilules Pink vous y aideront puissamment, car, si, en dehors des mesures d'hygiène et de la modulation que vous devez observer, vous avez soin d'en faire une cure à chaque changement de saison, votre sang sera revivifié, rajeuni, vos nerfs seront retremés. Vous vous sentirez plus actif, plus vivant.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Bailly, Paris 3. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

COMME l'a dit, il y a longtemps déjà, un philosophe désabusé, la société prend beaucoup plus de précautions pour empêcher les gens de se marier que pour les empêcher de faire un mauvais coup. Il aurait dû préciser qu'il s'agit de la société française, car dans d'autres pays, comme l'Angleterre et les Etats-Unis, le mariage est l'un des actes les plus rapidement conclus qui puissent exister: il suffit aux conjoints de se présenter devant un fonctionnaire appelé *general registrar*, en affirmant leur volonté de s'unir, et en jurant qu'ils ne connaissent à cette volonté aucun obstacle légal.

En France, même depuis la loi de 1907, il n'en va pas de la sorte. Il faut pour se marier, jusqu'à trente ans, l'autorisation de ses ascendants, quatre témoins, la légalisation d'un tas de pièces, l'affichage de la demande de mariage à la mairie pendant quinze jours, etc.

Maintenant que la guerre est finie, beaucoup de nos compatriotes désirent convoler en justes noces. Pour leur rendre le mariage plus facile, la Chambre avait voté un nouveau projet de loi permettant aux futurs conjoints, s'ils ont plus de vingt-cinq ans, de se passer de l'autorisation de leurs père et mère. Mais le rapporteur du Sénat a frémi d'horreur devant cette innovation. Selon lui, à vingt-cinq ans, on n'est encore capable que de faire des bêtises: et il a rétabli la limite de trente ans.

Moi, je me contenterai de lui demander pourquoi, pour élire un député, à vingt et ans, on n'a pas besoin de personne, tandis qu'il faut attendre la trentaine pour se marier sans l'assentiment de papa et maman. C'est peut-être qu'il ne veut pas qu'on choisisse sa femme aussi mal que son député: mais ce n'est pas pour notre seconde Chambre.

Pierre MILLE.

Le fauteuil d'Antonin Mercier

L'auteur du *Gloria Victis* et du... *Gloria Victoribus* aura bientôt un successeur à l'Institut.

L'Académie des Beaux-Arts vient, en effet, de déclarer la vacance du fauteuil d'Antonin Mercier dans la section de sculpture.

Les candidats seront nombreux. On en attend au moins une dizaine, et, parmi les noms que nous entendons échoir hier sous la Coupole, ceux d'Antonin Carles, de Bartholomée de Sicaud, reviennent souvent. Mais ce ne sont là que des propositions en l'air. Pourtant, ces trois noms, si ceux qui les portent font acte de candidature, se rejoindront certainement dans l'urne au jour du scrutin.

Attendons samedi pour avoir la liste complète, car c'est samedi seulement que seront ouvertes les lettres de candidature. L'élection aura lieu à la fin de janvier.

"Connaissons-nous"

Dans sa réponse au toast porté par le lord-maire de Londres à M. Wilson, le président a rappelé une anecdote qui illustre, de façon charmante, les amitiés nouvelles entre peuples qui s'ignorent.

Au cours d'une soirée intime, l'exquis et mélancolique Charles Lamb déclara, au sujet d'un écrivain dont on discutait le talent:

— Je l'ai écrit homme.

— Vous le connaissez donc? demanda quelqu'un.

— Non, répondit Lamb, je ne pourrais pas haïr un homme que je connaîtrais.

Cette réponse simple et attrayante, expliqua le président, contient peut-être le secret de cordiales relations internationales: « Si nous nous connaissons les uns les autres, nous ne saurions nous détester. »

La carte de poivre

Nous avons la crise du lait, du vin, du beurre, des oeufs, du chocolat, du café. Allons-nous avoir la crise du poivre? Faudrait-il renoncer à saupoudrer de précieuse graine nos viandes et nos salades? Cuisinez sans poivre, c'est comme andouille sans moutarde!

Il y eut un temps où toutes les épices, en général, portaient le nom de *poivre*, et où les épiciers n'étaient connus que sous le nom de *poivriers*. Une livre de poivre valait au moins deux mares d'argent avant le voyage des Portugais aux Indes. De là le proverbe: « C'est le poivre qui nous a fait la vie. » Aussi, le poivre était-il, alors, un

ÉPIPHANIE MÉLANCOLIQUE

par A. Guillaume.



— Des Rois... il y en a encore, mais c'est la galette qui fait défaut!

présent d'importance et l'un des tributs que les seigneurs, ecclésiastiques ou séculiers, exigeaient quelquefois de leurs vassaux ou de leurs serfs.

Connaîtrons-nous bientôt, à notre tour, cette pénurie du poivre? Nous distribuons à l'on parcimonieusement, méticuleusement, à poids d'or, contre un coupon... deux grains par semaine — un seul pour les enfants et les adolescents de moins de quinze ans, qui ont le palais moins émoussé? Triste!

DEMOBILISATION

— Alors, monsieur Pomme, quand serez-vous démobilisé?

— Ne m'en parlez pas, monsieur Mouchet! C'est à moi de vous le dire. Je suis en position régulière quand je me promène en civil, ou en situation irrégulière quand je me promène en tenue! Logiquement, je devrais être libéré depuis quinze jours.

— Ah! la démobilisation est un problème compliqué, soupira M. Mouchet.

— Oh voyez-vous cela? Il n'y a rien de plus simple. Seulement, ces messieurs du gouvernement embrouillent tout à plaisir. Si j'étais quelque chose, je dirais: « Les classes tant, tant et tant seront rendues à la vie civile à telles, telles et telles dates. » Aussitôt, chaque homme, muni de son livret, regagnerait son domicile par les voies les plus directes, se présenterait à la gare la plus proche, et ferait timbrer sa feuille, échangeant sa capote et son sac contre un veston et une casquette, et le tour serait joué!

— Croyez-vous, vraiment, que ce soit si commode? — Un enfant de dix ans comprendrait. Il n'y a de difficultés que les choses qu'on ne veut pas faire. La paresse est un arbre dont l'impossibilité est le fruit. Vouloir, tout est là.

— Après tout, vous avez peut-être raison, réfléchit M. Pomme, en jouant machinalement avec un revolver placé sur un coin de la table. — N'y touchez pas! s'écria M. Mouchet en lui l'arrachant vivement. Il est chargé!

Vous fûtes bien de me le dire; mais le mieux serait encore de le décharger, observa M. Pomme.

« Vous êtes un homme d'ordre, dit-il à M. Mouchet, mais j'ai l'impression que vous êtes un homme d'ordre. »

depuis, du diable si j'arrive à découvrir le moyen de les retirer!

— Vous m'étonnez! Vous ne pouvez pas? — Essayez! Essayez! Vous ne pouvez pas? Ah! vous êtes convaincu? Laissez-le, allez, c'est plus prudent. Voyez-vous, il est toujours plus facile de critiquer que d'agir. — MATRICE LEVEL.

Prix d'armistice

Sur la proposition de M. Jousset, le Conseil municipal a décidé d'élever les prix des entrées sur les hippodromes municipaux, c'est-à-dire Auteuil, Longchamp et Vincennes. Ils seraient désormais les suivants:

Pesage: hommes, 25 francs; dames, 15 francs.

Pavillon: 8 francs.

Pelouse: 2 francs.

Cette augmentation, que rien ne paraît justifier, serait certainement fraîchement accueillie de tous les amateurs de sport, privés depuis si longtemps de leur distraction favorite... Mais ce n'est encore qu'un projet.

Impair postal

Le cardinal Mercier, que l'Académie des sciences morales et politiques élut, il y a quelques semaines, et qu'elle avait invité à assister à sa grande séance publique du 28 décembre, s'était excusé de ne pouvoir se rendre, ce jour-là, sous la Coupole, certains devoirs le retenant dans son diocèse.

Sa lettre était datée de Malines, le 20 décembre.

Or, la poste la ramène au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques hier matin, 4 janvier, seulement.

Elle a passé tout juste quinze jours à faire le voyage de Malines à Paris.

M. Lyon-Caen a porté le fait à la connaissance de l'Académie sans commentaires. Mais M. Ribot et M. Millerand, qui étaient présents, — ce dernier venait de prendre séance, — l'ont certainement retenu, et on en aura l'écho rue de Grenelle.

Rennes adopte Vouziers

Comme l'avaient fait Nantes pour Saint-Mihiel, et Saint-Nazaire pour Suippes et Hirson, Rennes fera demain toutes les bonnes villes de France qui ne connaissent

pas les horreurs de l'invasion, Rennes a décidé d'adopter Vouziers.

Le choix de la municipalité rennaise paraît d'autant plus heureux que la ville de Vouziers fut délivrée de l'étreinte allemande, le 30 octobre dernier, par l'armée Gouraud, composée, en grande partie, de troupes bretonnes.

Le Président inaugure

Hier, à seize heures, à eu lieu, à la salle Manzi, rue de la Ville-l'Évêque, l'inauguration de l'exposition des photographies des terres italiennes rédimées, organisée par l'Institut Italien de Paris. Le Président de la République, M. Poincaré, a ouvert l'exposition, guidé par l'ambassadeur d'Italie et par le sénateur comte de San Martino. Les magnifiques photographies exposées, qui témoignent de l'italianité de ces régions, ont obtenu un très grand succès.

Jamais trop tard

À la pensée du cadeau élégant dont ils accompagneront leurs vœux, certains retardataires s'agitent. Les chocolats, en effet, sont absents; les fleurs deviennent inaccessibles... Cependant, la mode étant aux envois de parfums, les plus avisés courent rue de la Paix quérir un des merveilleux coffrets contenant la « Fleur de France », la « Fleur Bleue » ou ces irrésistibles « Roses d'Orsay » dont toutes les Parisiennes rêvent actuellement. Et, pendant des semaines, les senteurs exquises des extraits en vogue rappelleront leur galant souvenir.

LE PONT DES ARTS

Dans sa dernière réunion, la Société Félibréenne d'Avignon a élu pour président le jeune Frédéric Mistral, neveu de l'auteur de *Mireille*, qui, après quatre années passées sur le front, vient d'être proclamé, à Montpellier, lauréat des examens de la licence en droit.

Conformément aux conditions du legs fait par M. Lucien Fouché, la Société félibréenne, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure décernera, cette année, un prix de 600 francs au meilleur poème écrit à la gloire du soldat paysan de la Grande Guerre.

Mardi, 8 janvier, en l'église Saint-Germain-des-Près, Mgr Lemaître, évêque de Sézif, vicaire apostolique du Sahara et du Soudan français, donnera une conférence sur: *Le Soudan pendant la guerre*. LE VEILLEUR.

NOTES D'ART UN RESTAURANT OU L'ON DÉJEUNE POUR 1 fr. 50

3.500 repas à ce prix sont servis chaque jour aux ouvriers de l'usine Citroën

Exposition Marius Borgeaud

Marius Borgeaud (Galerie Druet, 20, rue Royale) ne se rattache pas à l'école dite « bretonne », qui nous a rassasiés d'une Armée littéraire, voire romantique, où, sous des ciels sulfureux et des névés qui s'échevaient et des couchants d'un apocalyptique flamboyant, se déroulaient des visions de marins, se démenaient des processions et des pardons, pas davantage l'évocation, en Bigoudines baroques et engoncées, des races et des âmes où s'inscriraient des survivances ancestrales... Oh! non; et Borgeaud est encore moins l'homme au tableautin (et au kodak) du port de Concarneau, du maréchal de Pont-Abbé, etc., qu'on a vu chaque printemps au Salon.

Marius Borgeaud est le franc, savoureux, robuste narrateur de la vie et des us, des coutumes et des mœurs d'un petit village breton, Rochefort-Du-Terr, près Vannes. Il connaît et aime ces humbles, à longuement vécu près d'eux. Si ces modèles prêtent parfois à sourire, étant roides, en bois, godiches, taillés à coups de serpe, c'est que Borgeaud, insouciant des élégants arrangements et des virtuosités artistiques, ne vise qu'à la simple vérité, ne cherche pas à séduire, scrute le caractère et le restitue. Voici le *Banquet du 14 Juillet* avec réalisme, avec autorité, des détails, la table de chêne, le mur crepi à la chaux où une Madone de plâtre est flanquée à droite d'un Joffre au képi de pousprie et d'or; voici des bonnes épichant les légumes du pot-au-feu; un couple rougeaud de mariés dit le oui sacramentel à la mairie; un joueur d'accordéon, des dormeurs, un siphon d'eau de seltz, des gars aux chapeaux à rubans, etc.

Tout cela est peint avec une sobriété et savante énergie, bien dans la lumière, concis jusqu'à la sécheresse; les bûches de cidre, la table de chêne, le mur crepi à la chaux où une Madone de plâtre est flanquée à droite d'un Joffre au képi de pousprie et d'or; voici des bonnes épichant les légumes du pot-au-feu; un couple rougeaud de mariés dit le oui sacramentel à la mairie; un joueur d'accordéon, des dormeurs, un siphon d'eau de seltz, des gars aux chapeaux à rubans, etc.

Un excellent menu

Servir, dans un laps de temps restreint, 3.500 repas n'est pas chose aisée; donner pour un franc cinquante — un hors-d'œuvre, un plat de viande, un légume, un fromage ou un fruit, le tout d'excellente qualité, semble, actuellement, impossible. Le problème a été résolu, cependant, et de telle sorte qu'il n'est regrettable de ne pas voir de semblables exemples suivis par tous.

Mêlé aux ouvriers, j'ai partagé leur repas. Sous l'immense verrière — qui peut, le soir, servir de cinéma, — de nombreuses rangées de tables sont alignées. Chaque rangée, au restaurant, porte un numéro de couleur; un disque, placé sur des tables chaufferettes parallèles, est peint de la même teinte que le numéro du restaurant correspondant. Lorsque les plats sont envoyés des cuisines, le disque s'allume: les serveuses, averties, font diligence. Les aliments, placés sur les chauffettes, y gardent la température voulue jusqu'au moment où ils sont distribués.

Je connais depuis midi un restaurant où l'on déjeune très bien pour 1 fr. 50. Qui, en janvier 1919, en un temps de vie plus chère, j'ai fait un bon repas pour trente sous!

Ce repas, qui n'a pas pour cadre — on l'imagine — quelque grill-room à la mode, est servi dans un hall spacieux et clair, bien aménagé pour 3.500 convives, en moyenne, prennent place chaque jour. Les mets sont abondants et variés, les serveuses accortes portent coquettement le bonnet à ruban bleu. Tout est net, agréable, bien ordonné, et la cuisine, préparée avec soin, fait honneur à la science du chef. Les clients, il est vrai, appartiennent uniquement à l'usine Citroën, et chacun sait ce qui a pu déjà être réalisé, dans cette usine, pour le bien-être et le confort des travailleurs.

Les ouvriers y trouvent, pour les petits qu'ils allaient, une pouponnière; pour les plus grands, une garderie; les employés y ont un club, un tennis; les ouvriers, une salle de culture physique, un cinéma.

Cependant, pour obvier au renchérissement des vivres, M. Citroën a senti qu'il fallait établir pour le personnel des usines des repas substantiels et peu coûteux. Il l'a essayé, et il a réussi. Ces repas, non obligatoires, réunissent chaque jour des convives de plus en plus nombreux.

Un excellent menu

Servir, dans un laps de temps restreint, 3.500 repas n'est pas chose aisée; donner pour un franc cinquante — un hors-d'œuvre, un plat de viande, un légume, un fromage ou un fruit, le tout d'excellente qualité, semble, actuellement, impossible. Le problème a été résolu, cependant, et de telle sorte qu'il n'est regrettable de ne pas voir de semblables exemples suivis par tous.

Mêlé aux ouvriers, j'ai partagé leur repas. Sous l'immense verrière — qui peut, le soir, servir de cinéma, — de nombreuses rangées de tables sont alignées. Chaque rangée, au restaurant, porte un numéro de couleur; un disque, placé sur des tables chaufferettes parallèles, est peint de la même teinte que le numéro du restaurant correspondant. Lorsque les plats sont envoyés des cuisines, le disque s'allume: les serveuses, averties, font diligence. Les aliments, placés sur les chauffettes, y gardent la température voulue jusqu'au moment où ils sont distribués.

Des jeunes femmes, actionnant des cars électriques qu'elles manœuvrent debout, parcourent rapidement la salle, desservent, circulent le long des travées, apportent ou emportent la vaisselle, le café et le vin. Ici, comptés à part, — corsent — l'addition au merveilleux total de 1 fr. 90.

Pour cette somme — car on peut, parfois, faire des folies — je me suis offert, aujourd'hui, un repas complet: saucisson, rosbif, salade cuite, raisin, vin et café. Et, comme moi, trois mille cinq cents convives fient honneur au menu, affiché au centre de la salle en lettres géantes.

Cette multitude attablée ne manquait pas de pittoresque. Des ouvriers de tout âge, des jeunes filles savamment ondées, des vieilles à cheveux blancs, des femmes portant sur la tête des chariots de toile aux tons vifs, s'y coulaient. Sarraxs bis, blouses roses, humbles corsages noirs et, ça et là, la note claire du bleu horizon, donnaient un aspect bigarré à cette foule d'hommes, comme une rampe, le bruit des conversations. Dans la galerie surélevée, le personnel des bureaux, dames en chapeaux, et messieurs en vestons, semble terne et offre moins de diversité.

Par moments, des mouvements de houle agitent les nombreux clients.

Il a suffi qu'un ouvrier, peu patient, frappât son verre de son couteau pour qu'aussitôt trois mille couteaux, en cadence, lui répondissent. Et c'est, pendant quelques secondes, un bruit assourdissant qui, de lui-même, tout à coup s'éteint.

Cet incident — inhabituel, paraît-il — remplit de confusion le brave Alsacien qui, tient, ici, la place redoutable de répartiteur des vivres.

Tâche ingrate s'il en fut! Imagine-t-on les quantités d'aliments qu'exige un seul de ces repas en commun?

Quelques chiffres

Dans les cuisines, des marmites monstres sont installées. Chacune contient 70 kilos de légumes; des fours immenses renferment 35 kilos de rôti; des cafetières spéciales débitent 200 litres de café.

Pour un service moyen, suivant le menu du jour, 52 kilos de saucisson, 2.400 pieds de salade, 1.200 kilos de pommes de terre (coulées à 40 épeluchées), 3 moules de gruyère, d'un poids de 35 à 40 kilos, sont employés, ainsi que 8.000 assiettes et 2.000 plats. Dix plongeurs se partagent le soin

de remettre cette vaisselle en état. Trois heures leur suffisent pour ce travail.

Il en faut une de plus au chef et à ses quatre cuisiniers pour préparer le déjeuner à 1 fr. 50.

Ce prix modique, résultat d'une volonté organisatrice supérieure, fera rêver bien des clients de bouillottes jadis populaires ou de restaurants à bas prix.

Et les maîtresses de maison, qui n'obtiennent même plus, pour la somme équivalente, un quart de bonheur, soupçonneront, tandis que Mélanie, retour du marché, annoncera d'un air triomphant et couronné « que tout augmente et qu'on ne trouve plus rien ».

Huguette GARNIER.

Pour réprimer le trafic des wagons

Le ministère des Travaux publics et des Transports vient d'adresser une note aux commissions de réseau, pour appeler leur attention sur une instruction adressée aux fonctionnaires du contrôle, leur prescrivant d'exercer une action énergique en vue de mettre fin aux actes délictueux qui continuent à s'exercer relativement aux attributions de wagons dans les gares.

Les plaintes de plus en plus nombreuses que je reçois, dit notamment M. Clavelle, montrent que la situation s'aggrave. J'invite les commissaires du contrôle à dresser tous procès-verbaux utiles, et, d'autre part, je suis décidé à rendre les chefs de gare responsables des irrégularités commises par les agents sous leurs ordres, en raison de ce qu'ils ont pour première mission de diriger et de surveiller leurs subordonnés.

De votre côté, je vous invite à user de sévérité tant sous forme disciplinaire qu'au point de vue pénal.

Je désire, dit M. Clavelle, en fin de la circulaire jointe à sa note, être tenu au courant au jour le jour, par rapports spéciaux, de toutes les irrégularités constatées et des suites données par les fonctionnaires du contrôle; cette instruction supprime les rapports périodiques sur le même objet qui feraient double emploi.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Noblet renonce au théâtre. — Le comédien Noblet, qui fut un Parisien spirituel et un acteur plein de fantaisie, se retire définitivement du théâtre. Voilà une décision que regretteront tous les amis de l'excellent Noblet.

À l'Odéon. — M. Paul Gavault a engagé Mlle Marcelle Yryen.

Aux Capucines. — *Pif! Paf!* l'amusante revue qui obtient, tous les soirs, un si gros succès aux Capucines, sera donnée en matinée aujourd'hui, à 2 h. 3/4, avec toute sa brillante interprétation.

AU THÉÂTRE MICHEL

60.000 francs en 10 jours

Tel est le chiffre exact, inscrit au contrôle de la Société des auteurs, des recettes du *Cochon qui sommeille*. Les chiffres ont leur éloquence, et ceux-ci se passent de commentaires. Chacun veut applaudir Spéville, M. Reynolds et Raimu dans la plus risquée mais aussi la plus folle des opérettes. Aujourd'hui, matinée et soirée.

AU VAUDEVILLE

de la 100^e avec

La Revue de Paris

de SACHA GUITRY et A. WILLEMETZ

Musique de Claude TERRASSE

ATHÉNÉE

50^e

LE COUCHÉ DE LA MARIÉE

ROZENBERG

SI VOUS VOLEZ VOIR LA REVUE

ZIG-ZAG!

ne manquez pas de retenir vos places en location plusieurs jours à l'avance

TOUS LES SOIRS

UNE VISITE AU MUSEE DU LOUVRE

Plusieurs galeries et salles, en dehors de celles de peinture, sont presque prêtes et pourraient être ouvertes dans une quinzaine.

3.000 TOILES ENVIRON ONT A RÉINTÉGRER LEURS EMPLACEMENTS



AUX ANTIQUES : PANIERS DE SABLE POUR ÉTEINDRE LES INCENDIES



SALLE DU MANÈGE : TOILES ROULÉES ET STATUES DE REIMS ET D'AMIENS

Je viens de visiter le Louvre, ce merveilleux et gigantesque reliquaire que l'on viderait peut-être avec l'obligation d'agir un peu trop vite — le jour où s'écroulerait la menace des Allemands sur Paris. On dit à ce sujet... mais bornons-nous à ce que nous savons. Des salles sont encore vides, d'autres contiennent, véhiculées sur des chariots, des caisses oblongues renfermant des richesses qui défient l'évaluation. D'autres, enfin, pourraient être, dans quelques jours, ouvertes au public. Parmi celles-ci, nous croyons pouvoir indiquer : au rez-de-chaussée (entrée par le pavillon Denon, cour du Carrousel), la galerie Mollien ; sculpture antique ; la galerie Denon ; grands bronzes antiques et reproductions ; les salles dites des Prisonniers barbares, de Mécène, des Saisons, de la Paix, de Sévère, des Antonins, d'Auguste, la rotonde de Mars, la salle grecque, les salles du Sarcophage de Médée, de l'Hermaphrodite, du Sarcophage d'Adonis, de Psyché, de la Vénus de Milo, de Melpomène, de la Pallas de Velletri, du Héros combattant, du Tibre, des Cariatides, toutes consacrées à la sculpture antique. Ajoutons, pour le rez-de-chaussée, la galerie chalcédo-assyrienne, les salles d'Éschmounazar, des Tombeaux phéniciens, du Musée juif, la salle phénicienne et égyptienne, les salles de Milet, de Magnésie, du Méandre ; la galerie égyptienne, les antiquités égyptiennes, etc.

Au second étage, le musée de Marine pourrait être rapidement ouvert, et il ne faut, pour recevoir le public, que régler le service du gardiennage, ce qui ne doit pas être difficile, et prendre une décision qui ne peut manquer d'être agréable aux nombreux soldats français et alliés qui, chaque jour, se heurtent à des portes closes.

Mais revenons — au rez-de-chaussée,

dans l'ordre où nous l'avons exploré : la salle des moulages d'après l'antique, située dans l'ancien manège du prince impérial, contient actuellement une belle collection de moulages de statues provenant des régions dévastées. Il y a là, entre autres, la tribune en bois sculpté de la cathédrale de Reims, des œuvres de Saint-Marcel, notamment sa Vierge, couchée et blessée au flanc par un éclair d'obus ; des sculptures d'Éternité, dont le Joueur de billes. L'endroit sera fermé aussi longtemps qu'il le faudra pour que les œuvres aient repris leur destination primitive.

L'état actuel des salles

Sur le palier de la galerie Daru, la Victoire de Samothrace, désassemblée, du haut de la proue de la galère monumentale, domine toujours la voie magnifique bordée par des sarcophages romains et grecs-romains et par la Vénus de Cnide, l'Apollon du Belvédère, le Tircé d'épave, la Diane à la biche et la Vénus de Médici. Sur le premier palier, les moulages d'après les Sculptures de Delphes et une copie en bronze de l'Auriga de Delphes sont toujours à leur place. Au centre des salles que nous avons nommées en premier lieu, s'élève, comme en un sanctuaire, la Vénus à demi nue, dite Vénus de Milo, qui ne se ressent pas d'un voyage et d'une villégiature à Toulouse, malgré sa précieuse fragilité.

Au premier étage, la rotonde d'Apollon, nettoyée et libre, donnant accès aux appartements royaux et aux salles des antiquités égyptiennes, est prête à recevoir dans ses vitrines les pièces de mobilier, les armes, les instruments de musique qui l'ornaient autrefois. Vide aussi, mais non préparée encore, la galerie d'Apollon, dont cinq fenêtres dominent sur le délicieux jardin de l'Infante.

Nous n'avons pu savoir en quel endroit, en quels écrans, gisent les joyaux de la couronne, les émaux et les objets précieux du moyen âge et de la Renaissance qui étaient la nacre ; mais, dans une autre salle, nous avons vu à l'œuvre, après la tombée du jour, leur conservateur : M. Migeon, penché sur des vitrines d'ores et déjà rangées.

Les salles des Rubens, des Van Dycks, des Franz Hals, des Van Goyens, des Van Ostades, des Ruysdaels, des Hobbemas, des Jan Steens, des Albert Cuyp et des Rembrandts ne sont riches que de caisses encore fermées. Il n'est donc pas possible de dire dans quel état sont les chefs-d'œuvre qu'elles renferment.

Dans la salle des Sept-Cheminées, le Radeau de la Méduse, de Géricault, n'a pas quitté la cimaise, à cause de ses dimensions, et dans le Salon Carré, en face de l'emplacement de la Joconde énigmatique, encore absente, — mais, cette fois, pour des raisons plausibles, et devant lesquelles Léonard de Vinci, physicien, ingénieur et peintre, se serait incliné — on a également laissé l'immeuble Veronique : Les Noces de Cana, qui n'ont rien perdu de leur mouvement ni de leur somptuosité.

Dans la Grande Galerie, une ou deux copies sont là ; dans la galerie Mollien, quelques vastes toiles ont été dégagées de leur cuirasse de sacs, cependant que dans les salles françaises deux ou trois Van Loos, Goyens et Greuzes ont attendu sagement le retour de leurs frères et des Watteaus, des Fragonards, des Poussins, etc.

Dans la salle dite des Sept-Mètres, consacrée à l'école primitive italienne, il n'y a encore que des squelettes, qui sont des cadres.

Les salles hollandaises, qui doivent contenir la collection Lacaze, ont reçu

la visite des décorateurs, et leurs Rembrandts, leurs Franz Hals et leurs Rubens sont à la veille de rentrer dans ce cadre ramené.

Au total, trois mille toiles environ ont à réintégrer leurs emplacements, et l'on devine quels soins nécessite chacune d'elles, le plus grand nombre étant d'un prix inestimable. Les dessins, eux aussi, exigent un long travail de réencadrement et de réinstallation.

Ce qui peut être visité

Les appartements royaux, composés de cinq salles, sont ceux qui pourraient être les premiers ouverts, et de public ne reverrait pas sans plaisir, en attendant mieux, les délicats verres de Venise et de Bohême, les pesants grès allemands, les éclatantes faïences de Bernard de Palissy, les pièces de Saint-Porchaire, de Nevers, de Rouen, de Lyon, et la grande salle des bronzes de la Renaissance.

Tout est prêt dans les chambres Louis XIII, Henri IV, Henri II, et dans la salle dite du Trocadère, où sont exposées les faïences italiennes. Prête aussi la petite salle consacrée aux objets d'orfèvrerie du seizième siècle provenant du legs Ad. de Rothschild.

En résumé, une grande partie du rez-de-chaussée ; au premier étage, toute la partie comprise entre l'escalier égyptien et l'escalier assyrien ; au second étage, le musée de Marine, pourraient être, dans les quinze jours, ouverts au public, au moins pendant quelques heures de la semaine, avec le nombre disponible des gardiens actuels. Ceci n'est pas seulement notre opinion, mais celle des autorités que nous avons consultées. Mais peut-être faudra-t-il attendre longtemps encore la réouverture du Louvre. — ROGER VALBELLE.

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

PREMIÈRE PARTIE

LE DRAME DE BIRLSTONE

IV

Ténèbres

— Ah ! Verriez-vous un inconvénient, monsieur Mason, à nous mener tout de suite jusqu'au manoir ? Nous recueillerions peut-être là-bas quelques détails utiles.

J'allais vous le proposer, monsieur Holmes, mais je croyais bon de commencer par vous mettre au courant des faits. J'aime à penser que si quelque chose vous frappe...

White Mason regarda mon ami d'un air de méfiance. — J'ai déjà travaillé avec M. Holmes, dit l'inspecteur Mac Donald. Il joue franc jeu.

Pourvu que je joue à ma guise, compléta Holmes avec un sourire. Je n'entre dans une affaire que pour aider aux fins de la loi et collaborer avec la police. Si jamais je me suis séparé de l'autorité officielle, c'est qu'elle s'est elle-même séparée de moi. Je ne désire pas marquer des points à ses dépens, mais je revendique le droit de mener ma partie comme je l'entends et de n'annoncer mes résultats qu'à mon heure, d'un coup.

— Votre présence m'honore, et je ne doute pas que vous ne nous fassiez profiter de toutes vos découvertes, répliqua d'une voix cordiale White Mason. Venez, docteur Watson ; je compte bien qu'un jour nous aurons une place dans votre livre.

Nous descendîmes l'escalier et sur la gauche, des arbres cernés. A la sortie même de la rue se dressaient deux antiques piliers de pierre salis par les intempéries, décorés par les lichens et couronnés par quelque chose d'informe qui avait jadis été le lion rampant des Capus de Birlstone. Une courte allée sinuante, entre des pelouses et des chênes comme on n'en voit que dans la campagne anglaise ; un coude brusque, puis la maison apparut, longue, basse, dans une architecture « jacobéenne » de brique sombre, avec son jardin d'autrefois planté d'ifs taillés. Puis nous aperçûmes le pont-levis, le fossé large, aux bords cailloux, miroitant sous le froid soleil d'hiver. Trois siècles avaient passé sur le manoir, trois siècles de naissances, de décès et d'arrivées, de danses, de classes ; singulière fantaisie du sort qu'au bout de tant d'années le mystère d'aujourd'hui jetait une ombre sur ses murs vénérables ! Pourtant, ses toits aigus, ses pignons surplombants avaient l'air faits tout exprès pour couvrir quelque chose de terrible et d'énigmatique. Tandis que je considérais la noire étendue de la façade aux fenêtres profondes, je songais qu'un drame de cette sorte n'aurait nulle part rencontré un théâtre mieux approprié.

Voici la fenêtre, dit White Mason, la première à gauche du pont-levis. Elle est encore ouverte comme la nuit dernière.

Elle semble bien étroite pour livrer passage à un homme.

— Eh bien, quoi ! L'homme n'était pas gros ! Nous n'avons pas besoin de vos déductions pour nous l'apprendre, monsieur Holmes. Vous ou moi y passerions en nous serrant.

Holmes gagna le bord du fossé et promena autour de lui ses regards. Puis il examina le rebord de pierre et la bande de gazon environnante.

— Oh ! J'ai bien regardé aussi, monsieur Holmes. Rien à voir, aucune trace d'un homme ayant pris terre. Pourquoi, du reste, aurait-il nécessairement laissé des traces ?

— En effet, pourquoi ? Est-ce que l'eau est toujours trouble ?

— Elle a généralement cette couleur. Le ruisseau charrie de la glaise.

— Quelle profondeur mesure le fossé ? Environ deux pieds sur les côtés, trois au milieu.

Par conséquent, impossible que l'homme se soit noyé en le traversant ?

— Impossible. Un enfant ne s'y noierait pas.

Le pont franchi, nous fûmes reçus par un être coasse, tout ratatiné, tout desséché, le maître d'hôtel Ames. Il était livide, le pauvre diable, et tremblait d'émotion. Dans la chambre où gisait le mort, le sergent du village, grand, raide, mélancolique, montait encore sa garde. Le docteur avait pris congé.

Rien de nouveau, sergent Wilson ? demanda White Mason.

— Rien, monsieur.

— Alors, vous pouvez vous retirer. Vous avez eu suffisamment à faire. Nous vous enverrons chercher si nous avons besoin de vous. Le maître d'hôtel ferait mieux d'attendre dehors. Priez-le d'avertir M. Cecil Barker, Mme Douglas et la gouvernante que nous allons, sans doute, dans un instant avoir à causer avec eux. Maintenant, messieurs, peut-être voudrez-vous me per-

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies :

Employez le timbre de la Croix-Rouge 0 fr. 15 p. affr. + 0 fr. 05. — En vente Poste et Tabac.

Le Grand Hebdomadaire d'Informations "LA TRIBUNE BELGE" à ses bureaux à Paris, 44, rue de Richelieu.

GRANDES FÊTES DE LA PAIX

DRAPEAUX "Le Populaire"

Toutes nations au même prix

Prix défiant toute concurrence

ACHÈTE plus cher que tous, ARGENTIERIE PERLES, DIAM. SAINA, G.R. BIJOUX

25.000 MUSETTES AMÉRICAINES

VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES

PREMIÈRE LISTE DES LIVRES PARMI LESQUELS FIGURENT CEUX DE NOTRE CONCOURS

L'Abbé Constantin, par Ludovic Halévy.
Adolphe, par Benjamin Constant.
L'Ami Fritz, par Erckmann-Chatelain.
Amour, par Georges de Porto-Riche.
L'Apprentie, par Gustave Geffroy.
L'Armature, par Paul Hervieu.
L'Assommoir, par Émile Zola.
L'Avare, par Molière.
Le Tour du monde d'un gamin de Paris, par Louis Bousquet.
Bel Ami, par Guy de Maupassant.
Le Bossu, par Paul Féval.
La Cagnotte, par Labiche.
Le Capitaine Fracasse, par Théophile Gautier.
La Case de l'oncle Tom, par Mme Beecher-Stowe.
La Charbonnière de Parne, par Stendhal.
Les Chouans, par H. de Balzac.
Colette Baudouche, par Maurice Barrès.
Le Colonel Chabert, par H. de Balzac.
Le Comte de Monte-Cristo, par Alexandre Dumas père.
Les Confessions, par Jean-Jacques Rousseau.
Contes fantastiques d'Hoffmann.
Contes de Perrault.
Crainquebille, par Anatole France.
Crime et Châtiment, par Dostoevsky.
Credet, enigma, par Paul Bourget.
Cyrano de Bergerac, par Edmond Rostand.
La Dame aux Camélias, par Alexandre Dumas fils.
Don Quichotte, par Cervantes.
L'Enfant de volupé, par Gabriel d'Annunzio.
Fables de La Fontaine.
Faust, par Goethe.
Le Feu, par Henri Barbusse.
La Fille Elisa, par Goncourt.
Gargantua, par Rabelais.
Gil Blas de Santillane, par Lesage.
La Guerre des Mondes, par G. H. Wells.
La Guerre et la Paix, par Tolstoï.
Hamlet, par Shakespeare.
Histoires extraordinaires, par Edgar Poe.
Ivanhoe, par Walter Scott.
Le Jardin de Bérénice, par Maurice Barrès.
Lettres de femmes, par Marcel Prévost.
Lettres de mon moulin, par Alphonse Daudet.
Le Livre de la Jungle, par Rudyard Kipling.
Le Lys dans la vallée, par H. de Balzac.
Madame Bovary, par Gustave Flaubert.
Maison de poupée, par Henrik Ibsen.
Les Malheurs de Sophie, par Mme de Ségur.

Manon Lescaut, par l'abbé Prévost.
Le Marquis de Villemer, par George Sand.
La Maternelle, par Léon Frapié.
Mémoires de Marbot.
Les Misérables, par Victor Hugo.
Monsieur de Camors, par Octave Feuillet.
Notre-Dame de Paris, par Victor Hugo.
La Nouvelle Héloïse, par Jean-Jacques Rousseau.
Les Oberlé, par René Bazin.
Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre.
Pêcheurs d'Islande, par Pierre Loti.
La Princesse de Clèves, par Mme de La Fayette.
Quo Vadis, par Henrik Sienkiewicz.
Les Remplaçants, par Brieux.
René, par Chateaubriand.
Robinson Crusoé, par Daniel de Foë.
Le Roi des Montagnes, par Edmond About.
Le Roman d'un jeune homme pauvre, par Octave Feuillet.
Salomée, par Gustave Flaubert.
Sapho, par Alphonse Daudet.
La 628 E-8, par Octave Mirbeau.
Sous les tilleuls, par Alphonse Karr.
Le Train de 8 h. 47, par Georges Courteline.
Les Transatlantiques, par Abel Hermant.
Les Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas père.
Les Vagabonds, par Maxime Gorki.
La Vallée de la Peur, par Conan Doyle.
Le Vicar de Wakefield, par Goldsmith.
Voyage autour de ma chambre, par Xavier de Maistre.
Voyages de Gulliver, par Sullivan.

Ayuntamiento de Madrid

Alonzo Doyle

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par LOUIS LABAT.

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS POUR DEVENIR INGÉNIEUR

CHEMIN DE FER DU NORD

Report à Lille du point d'arrivée et de départ des trains-postes.

Depuis le 1^{er} janvier, les trains-postes partant de Paris pour Lille-Porte d'Arras à 6 h. 55 et 11 h. 55 sont prolongés jusqu'à Lille (gare principale) où ils arrivent respectivement à 14 h. 10 et à 18 h. 50. En sens inverse, le point de départ des trains-postes quittant Lille-Porte d'Arras à 10 heures et 12 h. 50 est reporté à Lille (gare principale) où ils partent respectivement à 9 h. 20 et 12 h. 40. Pour arriver à la même heure à Paris.

Ces trains ne desservent plus Lille-Porte d'Arras. Il est rappelé aux voyageurs qu'il n'est accepté que 30 kilos de bagages par voyageur sans excédent.

NE SOUFFREZ PLUS de l'ESTOMAC, du FOIE, de l'INTESTIN

Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies, Aigreurs, Migraines, Vertiges, Constipation. Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de

PEPSO-BRUN

VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS

Contre l'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 65 (impôt compris). PHARM.

LES PLUS JOLIES FOURRURES

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR

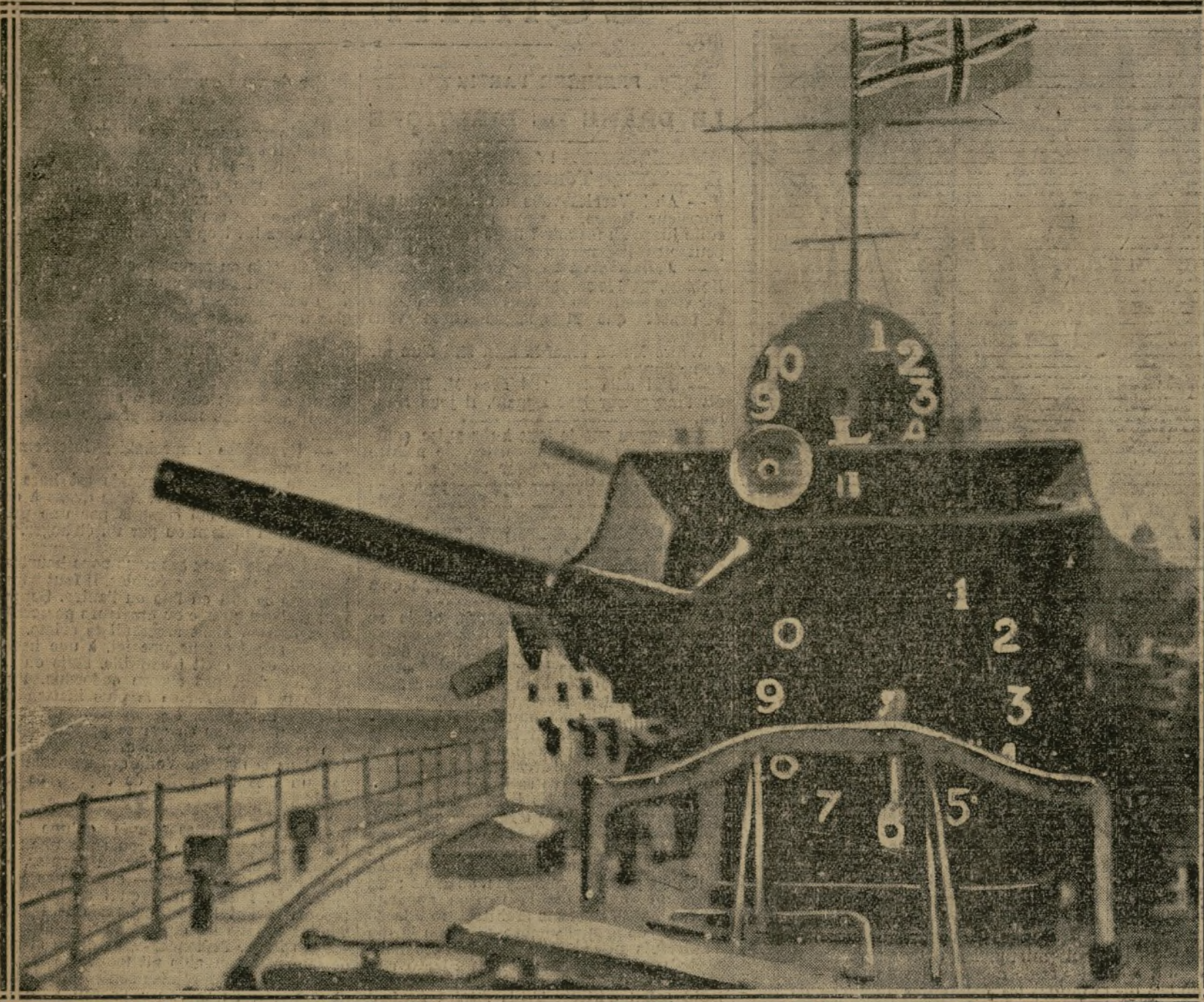
SAVON DENTIFRICE VIGIER

EXCELSIOR

Nous devons mettre notre orgueil à surmonter tous les obstacles qui barrent le droit chemin.
ROME, 4 janvier 1919. WILSON.

Une masse qui manque de cohésion ne peut pas constituer un poids dans la balance des affaires humaines.
ROME, 4 janvier 1919. WILSON.

UNE ESCADRE ANGLAISE EN ACTION CONTRE LES BOLCHEVIKS SUR LA COTE ESTHONIENNE



INSTANTANÉ PRIS A BORD DU "CARADOR" AU MOMENT DU TIR D'UNE GROSSE PIERCE
Les cruautés dont se rendent coupables les bolcheviks en Russie ont répandu une terreur telle, dans le pays, que le peuple n'essaye même plus de se révolter. Mais dans les provinces où les partisans de Lenine et de Trotsky n'ont pu faire triompher encore complètement leur méthode abominable la population



LE CHARGEMENT D'UN CANON DE SIX POUCE PENDANT LE BOMBARDEMENT
implore l'intervention des Alliés. Tel est le cas des Esthoniens, dont la capitale, Reval, est menacée par la garde rouge. La flotte anglaise de la Baltique est entrée en action contre cette dernière pour protéger plusieurs positions importantes. C'est pendant le bombardement qu'ont été prises ces photographies.

Les Pastilles de Saccharine
SOLUBLE
que viennent de créer
les **USINES du RHÔNE**
sont d'une pureté absolue

La pastille représente environ 10 grammes de sucre, soit la valeur approximative de deux morceaux.
L'ETUI DE 200 PASTILLES AU PRIX DE 2'60.

Dans toutes les Maisons d'Alimentation

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeilles fleurs de choix depuis 20 francs franco.
Orangers et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.
Extrait de parfums aux fleurs de Nies dep. 5 fr. franco.
Expositions contre mandat-poste. Maison d'exportation.
J. P. PASSEUD FILS, NICE

Écrémeuse Viking

Établissements **BEAUVAIS & ROBIN**
ANGERS

CERTIFICAT DE GARANTIE DE 10 ANNÉES
Livraison franco dans toute la France
1.500 ÉCRÉMEUSES EN STOCK

AU BON MARCHÉ PARIS
Lundi 6 JANVIER et jours suivants
SOLDES

ENTERITE
DYSENTERIE - DIARRHÉES
GUÉRISON RADICALE par F.

AMIBIASINE
Toutes Pharmacies - Le Flacon : 10 fr. Franco : 10 fr. 50
Notice et renseignements franco sur demande
abon. 01-29 rue Trémouille, PARIS (8)

Magasin général de la rive gauche, 105 à 111, Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduction, Guipage, Châtelain, Fontainebleau, etc. d'art, fabrique de meubles, etc. Les plus belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

HUILE OLIVES surine douce Tunisie, exp. post. 10 kg. brut, net 8.100 à 6.30 kg. à la taxe, franco douille contre remb. 51 fr. emball. comp. PELLUS, 4, r. Consolide.

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHO-SERUM QUÉMERAIS**
Supprime l'insomnie, augmente l'appétit, vitalise le sang, en régularise le cours.
Hyperleucocytose, empoisonnement, Cancer, Fibrome, Accidents du travail, etc. - Rue Fier, 25, Paris.
Cure de 25 jours, 5 fr. 80 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs franco.
Laboratoire Quémérais, près 2ème Hôpital, Rennes.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs.
Les imprimés DOZIERES, 10 fr. 25, imp. centrale, Les Eclair. 115, rue de la Harpe, Paris, 13.

LA LIQUEUR BÉNÉDICTINE
rapporte que ses bouteilles en bon état, et exempts de mauvais goût sont reprises à Paris et en province par les principaux négociants en liquides et spiritueux, et, en outre, dans les agences de la Société Bénédicte, à Paris, 76 boulevard Haussmann, à Marseille, 42, rue de la République, à Bordeaux, 108, cours de Verdun.

HUILE D'OLIVES PURE extra supérieure. Postal 10 kg. brut, 15 fr. A. et M. Chemin, Sfax, Tunisie.

MACHINES A Ecrire
REPARATIONS par SPECIALISTES
Cm. Grandjean, 94, rue Lafayette, PARIS. Tel. Belg. 50-68

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de 55 ANS de GUÉRISONS DES MALADIES de PEAU et celles de l'Homme et la Femme
Grandioses installations, vapeur, plaques, grandes douches, gymnastique, massage (eau de, électrique, comp. de, soleil, plus de 50 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc.)
Consultez gratuitement les éminents spécialistes de 9 à 19 h. même dimanche et par lettres. - Notice franco (r. fermée).
Pharmacie du midi, traversée 24, r. de l'abbé, St-Jacques

SECRETS p. arrêter, net chute cheveux et ne jam. blanchir; gr. 0.045-M. B. VARELLAS, av. Zola, Arles-Rhône. Résultats merveilleux.

ŒUFS tout, l'hiver et en toute saison en abondance avec l'**OVOLENE**. 10 ANS de SUCCES: GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte; ALIMENTATION économique des poules, chiens, bétail, chevaux, etc.
Etablissements **ROBIN & Co** 13, rue Lafayette, PARIS (9)

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
CHATELGUYON 31

LA MAISON DES DICTIONNAIRES
à rue Herschel, Paris, Vite, tout les Dictionnaires (V. étymologie, etc.) Facilité de paiement pour les grands ouvrages: Grande Encyclopédie - Larousse - Larousse et Pleurière.

POLICE PRIVÉE, Tracé, ex-chef de la Sûreté, 14, rue de Châteaudun, Paris, 101, rue de la Harpe, Paris, 101, rue de la Harpe, Paris.

AMANDES décortiquées 1 BARI DOUCES disponibles Paris - Par 500 kilos, 6 fr. 50 le kilo

SAVON disponible Magasin Paris 200 tonnes en pétrole

TAPIOCA disponible Ports Français: Petites Parties - Flocons

GRISON, 10, Rue Cambon, PARIS-16
Téléphone: GUTENBERG 31-58

HUILE D'OLIVES pure extra d'élite. Postal 10 kg. brut, 15 fr. A. et M. Chemin, Sfax, Tunisie.

CONSTIPES guéris par la **PILULE CLÉRAMBOURG** connue dep. 1898. Les 22 Pilules 0 fr. 75
Extrait de la 4, rue Tarbée, Paris

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de douleurs, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Mâcles, d'après, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.
La femme atteinte de Métrite guérit sûrement sans opération en faisant usage de la

REPARATIONS ET TRANSFORMATIONS D'AUTOMOBILES

ROSELYNE
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES DE RUSSEUR
LES
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon 4 fr. 50. 6 fr. 50. 10 fr. 50. 15 fr. 50. 20 fr. 50. 25 fr. 50. 30 fr. 50. 35 fr. 50. 40 fr. 50. 45 fr. 50. 50 fr. 50. 55 fr. 50. 60 fr. 50. 65 fr. 50. 70 fr. 50. 75 fr. 50. 80 fr. 50. 85 fr. 50. 90 fr. 50. 95 fr. 50. 100 fr. 50.
Le 1er DÉPÔT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

TELS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins files p. tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER
L. WELCOMME, E. MORO & Co
123, Bd Sébastopol, Paris (10) TEL. CENT. 52-93
Usine à LYON
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

AU PRINTEMPS
LUNDI 6 JANVIER
et jours suivants
MISE EN VENTE ANNUELLE DE
SOLDES
RABAIS 35 A 40 %

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.
Laboratoires FIEVET, 53, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat.

AUX MARINS
7-9, Av. de la Grande-Armée PARIS
Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile.
Assortiment d'hiver.
MANTEAUX
GANTS FOURRÉS, etc., etc.
ÉQUIPEMENTS COMPLETS

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros: 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 24-11

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Baloues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPAL DÉPÔT - GROS ÉCONOMIQUE - BONNAST LES MEILLEURS DÉPÔTS
Le flacon avec instructions 5.50 (contenant 9.08) double 11.30 (contenant 18.60). 3. HATTE, 45, rue de l'abbé, Paris.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout gonflement.
Qualité recommandée: Les Allées - En Vente dans les
Magasins, 10, rue de Châteaudun, Paris, 101, rue de la Harpe, Paris.
Gros: La Touriste, Paris.

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
POUR ENGELURES, BERCURES, BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Port (Basses-Pyrénées). 37, rue de la Harpe, Paris.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La Jouvence de l'Abbé SOURY, guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de débarrasser les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames, la boîte 2 fr. 25 (ajouter 0.30 par boîte pour l'impôt).
La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Nourriture, contre les accidents du travail, d'Age, d'effort, Vapeurs, Étourissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr. franco, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco, contre mandat-poste, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER
toute contenant renseignements gratuits. 292

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. - Quelques-uns peuvent encore être livrés. - Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Pilules de l'Abbé de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
1 abonnée: Tar. 20 c. L.A.V. (Moulin)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (imp. compris).

DENTISTE
METROPOL - Soins Spécialisés
de Dentiers et Reparations
en 3 heures. 26, Boulevard de la Chapelle.

AUX MARINS
7-9, Av. de la Grande-Armée PARIS
Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile.
Assortiment d'hiver.
MANTEAUX
GANTS FOURRÉS, etc., etc.
ÉQUIPEMENTS COMPLETS

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout gonflement.
Qualité recommandée: Les Allées - En Vente dans les
Magasins, 10, rue de Châteaudun, Paris, 101, rue de la Harpe, Paris.
Gros: La Touriste, Paris.

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
POUR ENGELURES, BERCURES, BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Port (Basses-Pyrénées). 37, rue de la Harpe, Paris.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 20, rue d'Enghien, Paris
PUBLICITÉ: 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88
TARIF DES ABONNEMENTS
1 an: 3 fr. 30; 6 mois: 1 fr. 75; 3 mois: 1 fr. 30; 1 an: 35 fr. 50; 6 mois: 20 fr. 50; 3 mois: 10 fr. 50; 1 an: 70 fr. 50.
Le gérant: VICTOR L. VERGASAT.
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue de la Harpe.